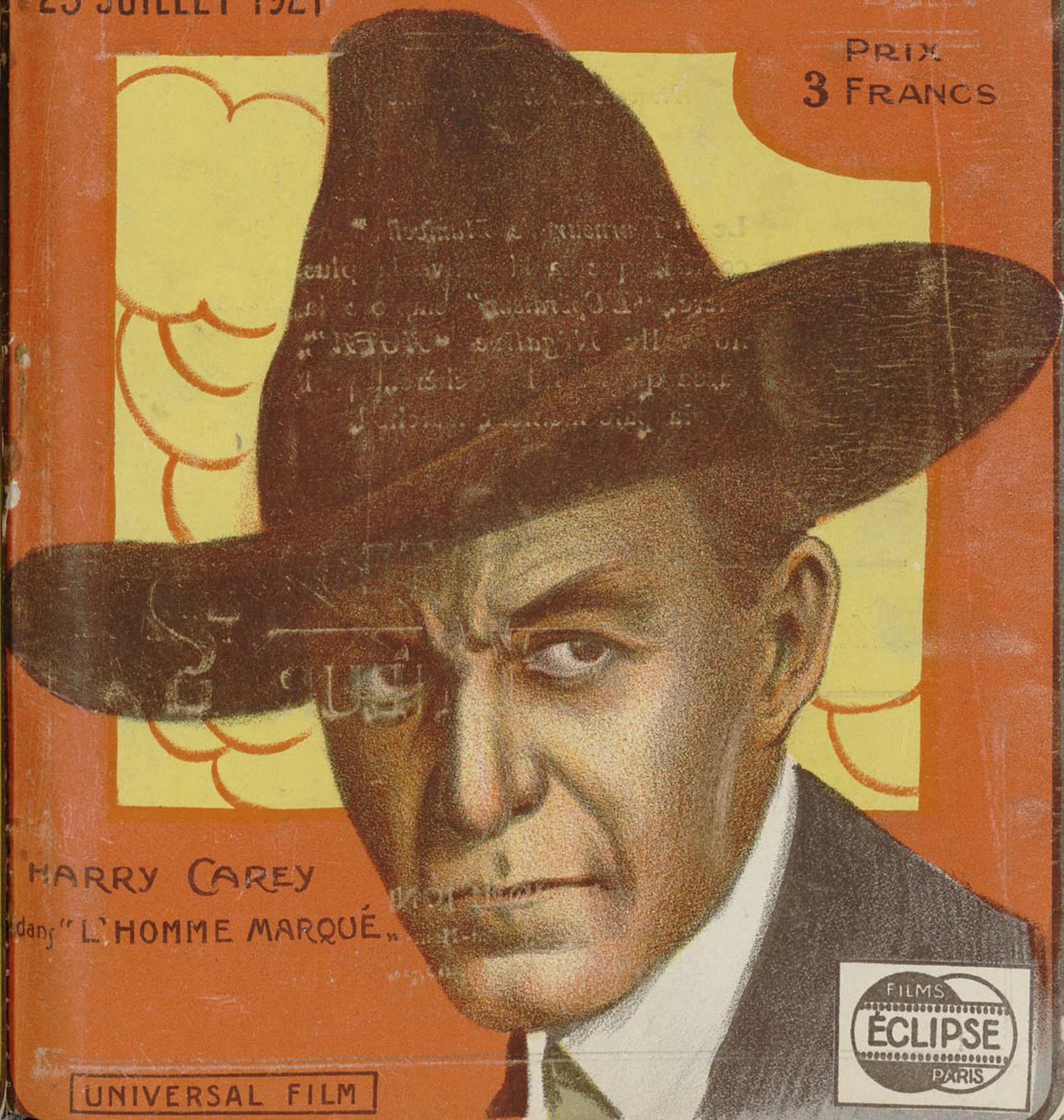


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 142

23 JUILLET 1921

PRIX
3 FRANCS



HARRY CAREY

dans "L'HOMME MARQUÉ"

UNIVERSAL FILM



LA NÉGATIVE "AGFA"

(Nouvelle Emulsion "Spéciale")

Le "Tourneur de Manivelle" ne connaît que la Négative la plus chère. "L'Opérateur" emploie la nouvelle Négative "AGFA", parce qu'elle lui est chère... et il la paie meilleur marché!

Êtes-vous
OPÉRATEUR
ou
TOURNEUR ?

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré
PARIS (8^e) Tél. : Elysées 37-22

NUMÉRO 142

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondateur : Edouard LOUCHET

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

La Crise de l'Exploitation P. SIMONOT.
En marge de l'écran Paul DE LA BORIE.
Incohérence Jacques COR.
Séverin-Mars P. S.
Canicule et Cinéma Géo DURAND.
Le Visiophone P. COMBES fils.
Petite Correspondance technique ***
La Mort du professeur Lippmann ***
En lisant les journaux LE LECTEUR.
Les Beaux Films :
1. Ça va G. P. C.

2. Félonie PATHÉ.
3. Mascotte court le Derby UNION-ECLAIR.
4. Chimères GAUMONT.
5. Ambitieuse GAUMONT.
6. La Vérité sans voile SELECT DISTRIBUTION.
7. Dégradation CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
8. Le Roman d'un spahi A. G. C.
La Production Hebdomadaire POPANNE.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
25, 26, 27, 28 et 30 juillet 1921.

LA CRISE DE L'EXPLOITATION

Pour ne pas heurter les lois de la logique, c'est par la branche *Exploitation* qu'il aurait fallu commencer pour dégager les véritables causes du marasme actuel de l'industrie cinématographique.

Tous les efforts des producteurs, auteurs, metteurs en scènes, loueurs, etc., sont concentrés vers un point unique, aboutissement fatal de leur activité, l'exploitation. La salle de projection est le tribunal suprême où se décide le sort de l'art cinématographique; le public est non seulement le juge, mais encore l'exécuteur de la sentence.

Que ce même public se désintéresse du cinéma, soit par lassitude, soit qu'un spectacle nouveau vienne conquérir ses préférences et voici tout l'édifice compliqué de la production par terre

avec, pour conséquence, la ruine et la misère chez des milliers d'artistes et de travailleurs.

Il convient donc de rechercher si nous sommes entraînés vers ce désastre, si la crise actuelle est due au désaffectionnement du public pour son spectacle favori et, en ce cas, quelles sont les causes de ce phénomène.

L'exploitation, naguère si florissante, traverse une période particulièrement difficile dont la cause déterminante ne réside pas toute entière dans l'exagération scandaleuse de taxes spoliatrices. Les salles de projection, si recherchées par les capitalistes il y a un an, ont diminué de valeur dans des proportions à peine croyables. Leur rendement a considérablement baissé, non

seulement en raison d'impôts écrasants, mais aussi par une réduction croissante de la clientèle, c'est du moins ce que déclarent quelques directeurs des établissements les plus importants de Paris. Encore n'y a-t-il peut-être dans cette constatation qu'un trompe-l'œil; le nombre des salles ayant augmenté, il est présumable que le chiffre des spectateurs n'a pas varié, mais qu'il se répartit sur une plus grande quantité de places mises à la disposition du public.

Il n'y a pas moins urgence à attirer l'attention des cinégraphistes de tout rang sur les dangers d'un désintéressement possible de la foule. Il faut avoir le courage de l'avouer, ce désintéressement commence de se manifester, tout au moins, à Paris.

J'assistais, il y a quelques semaines, à une représentation dans un des principaux établissements de la capitale dont le directeur passe, non sans raison, pour savoir choisir son répertoire. Deux grands films figuraient au programme : l'un, américain signé Griffith, l'autre, français, dont je préfère ne pas dire l'origine.

Ces deux productions furent copieusement sifflées, la première à cause de sa puérité qui n'allait pas sans prétention ni sans ridicule; quant à la seconde, la présence d'une de nos plus photogéniques interprètes ne parvenait pas à tuer l'ennui qui se dégageait de son écœurante bêtise.

Je dois à la vérité de convenir que la salle était comble et cette circonstance est de nature à affermir la quiétude de l'intelligent directeur. « Qu'ils sifflent, pourvu qu'ils paient! » doit se dire cet excellent dispensateur de joies populaires.

Peut-être est-ce lui qui a raison; mais à sa place je ne me fierais qu'à moitié à l'attrait que peut avoir sur le public l'occasion de faire du chambard.

Je vais peut-être préférer une énormité, mais tant pis, je me risque : Est-il téméraire de penser que si les programmes étaient composés d'œuvres capables de provoquer des applaudissements et non des coups de sifflet, le nombre des amateurs se serait augmenté de ceux que n'a pas encore conquis le cinéma et que les salles seraient combles malgré leur multiplication?

C'est une chose très méritoire en soi que d'édifier de somptueux monuments destinés à l'exploitation des films, mais le confort moderne d'un moelleux fauteuil non plus que l'or des festins et des astragales ne suffisent pas à y retenir un public venu pour se distraire et non pour s'ennuyer; même s'il a le droit de siffler...

Qu'arrivera-t-il si l'engouement que tous les peuples manifestent pour le cinéma se change en indifférence sous l'influence soporifique d'une production dénuée d'intérêt? Plus que tout autre, l'art muet a besoin de variété. Voué au noir et blanc, il n'a pour séduire ni la fantasmagorie des couleurs, ni la puissance entraînant du verbe, ni le charme de l'harmonie des sons.

C'est dans la constante recherche de l'inédit, dans l'intensité de l'action dramatique, dans l'expression de la vérité qu'il doit puiser sa force. Il semble bien que les producteurs, qu'ils soient de France ou d'ailleurs, se préoccupent uniquement d'une imitation servile de quelques films adoptés comme « types » sous prétexte que le succès les a favorisés. Et c'est ainsi que la presque totalité des œuvres cinématographiques du jour n'offrent ni imprévu, ni agrément inédit, leurs auteurs se complaisant dans un ronron assoupissant et monocorde, précurseur du sommeil définitif.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité

L'industrie du film ne tarderait pas à vérifier la force de cet axiome si une bienfaisante réaction ne se produisait à bref délai dans la production mondiale.

On produit du reste beaucoup trop : une sorte de frénésie, qui tend heureusement à se calmer, s'était manifestée dès la fin de la guerre dans le monde cinématographique et avait même gagné les classes de la société les plus imprévues. Pour ne parler que de chez nous, des centaines de metteurs en scène se révélèrent qui engloutirent des sommes considérables dans la poursuite de leurs rêves et encombrèrent le marché d'une abondance débordante d'innommables navets.

Il en fut de même en Amérique et en Italie. C'est, maintenant l'Allemagne et l'Autriche qui sont en proie à cette désastreuse épidémie.

L'excès de production et la médiocrité des ouvrages réalisés, voilà probablement une des causes principales de la crise dans l'exploitation.

Il en est une autre dont les effets commencent à se manifester d'une manière particulièrement inquiétante. Je pense ne pas commettre d'indiscrétion en risquant une allusion aux mésaventures financières de quelques grosses affaires de Paris et de province. Construire des cinémas, fonder des sociétés, c'est bien. C'est surtout bien pour ceux qui se taillent dans ces sortes d'affaires des situations somptueusement rémunératrices

et se carrent dans des sinécures fructueuses et sans risques. Mais ce qui serait encore mieux, ce serait d'assurer la prospérité des établissements déjà existants en perfectionnant, en assainissant la production.

Pour donner une idée de la mégalomanie des chefs de certains trusts, je veux citer un exemple que j'ai pu apprécier sur place. Dans une ville de province où il n'existe aucune industrie et dont la population, très casanière, ne sort que le samedi et le dimanche, un de ces trusts a acquis pour 210.000 francs un café situé au centre de la ville; le devis des entrepreneurs qui doivent transformer l'immeuble en cinéma dépasse 600.000 francs; le loyer annuel est de 24.000 francs. A vingt-cinq mètres de là est le théâtre municipal où la ville exploite un cinéma dispensé naturellement de loyer et d'impôts.

Comment a-t-on pu faire miroiter un bénéfice aux actionnaires, alors que les recettes, en mettant les choses au mieux, ne suffiront pas à couvrir les frais de loyer et les intérêts du capital.

Et l'on s'étonne de la déconfiture d'affaires réputées de tout repos.

Calino, se relevant meurtri, après avoir scié lui-même la branche qui le supportait, était, lui aussi, fort ébahi de sa chute.

P. SIMONOT.

P. S. — *Un Livre de M. Louis Delluc.* — Je viens de lire cette chose délicieuse qu'est le nouveau livre de M. L. Delluc, *La Jungle du Cinéma.*

Sous une forme humoristique de bon ton, dans une langue parfaite qu'un style pittoresque et un tour de phrase élégant rendent harmonieuse à souhait, l'auteur nous initie aux dessous picaresques de l'art muet.

Une philosophie désabusée émane de cette étude du monde cinématographique où M. L. Delluc fait preuve d'un sens aigu de l'observation et de la critique.

Il faut lire l'histoire du petit chien orphelin égaré dans le studio où la « metteur en scène » Mme J.-J. Délie travaille de son métier : « On l'appellera *Çakountala* » décrète la dame, donnant ainsi la mesure de sa modestie et de sa simplicité.

Cette « metteur en scène » qui embrasse ses interprètes (les dames seulement) et qui déjeune d'une douzaine de cigarettes serait un portrait d'une ressemblance féroce, si M. L. Delluc avec une souriante indulgence, n'en adoucissait les traits au point de le rendre sympathique.

Les profanes trouveront dans ce livre charmant, les surprises de découvertes imprévues. Les initiés penseront que M. Delluc connaît non seulement la Jungle mais aussi les Jongleurs du Cinéma. P. S.

FILM POPULAIRE

De l'action, encore de l'action, toujours de l'action

LE CLOU DE LA SAISON SERA

LE CLUB DES REQUINS

Grand Drame d'Aventures, interprété par M. Nicolas RIMSKI, de Péetrograd
— et M^{lle} Zoé KARABANOVA, du Théâtre Fémina Chauve-Souris —

Mise en Scène ERMOLIEFF

PRÉSENTATION : Jeudi 25 Août, au Ciné Max-Linder, à 10 heures du matin

Sortie 30 Septembre

DROITS EXCLUSIFS POUR LE MONDE ENTIER

Rosenvaig Univers-Location, 6, Rue de l'Entrepôt à Paris

Téléphone : Nord 72-67 — Adresse Télégraphique : Unicenolu-Paris

PROGRAMME

DU

16

SEPTEMBRE



Miss Clara KIMBALL-YOUNG

Le CHEF D'ŒUVRE du CÉLÈBRE

METTEUR en SCÈNE FRANÇAIS

Albert CAPELLANI

LA LOI COMMUNE

Grande scène drama tique en 2 épisodes

1^{er} Episode : **Gisèle Morgand**

Longueur approximative : 1120 mètres. — 3 affiches. — 1 série de photos

2^e Épisode : **Les épreuves de la Vie**

Long. approx. 1410 m. — 3 affiches. — 1 série de photos

N.-B. — Ce Film sera présenté au Ciné Max LINDER,

24, Boulevard Poissonnière, le Samedi 30 Juillet, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX :

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple -:- PARIS
Adresse télégraphique : Harrybio-Paris

RÉGION DU NORD
23, Grand'Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
106, rue Stanislas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE



M. Albert CAPELLANI

EN MARGE DE L'ÉCRAN

QUAND LES DIRECTEURS DE CINÉMAS composent leurs Programmes

J'ai incidemment abordé, dans mon dernier article, une question particulièrement délicate, celle de la programmation. Question délicate, certes, mais surtout essentielle et capitale. Il est bien évident, en effet, que le sort de toute notre industrie est subordonné aux méthodes, aux habitudes de programmation de nos Directeurs de cinémas. Ils sont littéralement les maîtres de faire de cette industrie ce qu'il leur plaira qu'elle soit, de la faire progresser ou de la maintenir dans l'ornière, de la faire vivre ou de la tuer. Tout dépend de la façon dont ils comprendront leur intérêt — et aussi leur devoir — lorsqu'ils procéderont à la composition de leurs programmes. Imaginez, par pure hypothèse, qu'ils décident de ne plus donner à leur clientèle de ciné-romans à épisodes et voilà un genre qui aussitôt disparaît. Autre hypothèse tout aussi invraisemblable, d'ailleurs, supposons qu'ils décident de ne plus prendre de films américains et c'est la fin de la suprématie du film américain sur nos écrans.

Cette dernière hypothèse, je m'empresse de le reconnaître, est plus qu'invraisemblable, elle est absurde puisqu'il serait naturellement impossible d'alimenter les programmes de la plupart de nos établissements — notamment dans les grands centres — si la production américaine n'était à notre disposition, toujours copieuse, toujours abondante — parfois même à l'excès.

Mais cette argumentation *ad absurdum* n'a pas d'autre but que de mieux faire comprendre le pouvoir discrétionnaire dont disposent les Directeurs de cinémas du fait qu'ils sont naturellement libres de composer leurs programmes à leur gré.

Un pouvoir discrétionnaire si complet a, par la force des choses, une contre-partie redoutable : la responsabilité. Il ne manque donc pas de gens pour dire que si, dans l'industrie cinématographique, tout va de mal en pis, c'est la faute des Directeurs de cinémas. A cet égard il ne faudrait tout de même pas exagérer, sinon nous risquons de retomber dans l'absurde.

Et d'abord, les Directeurs de cinémas font valoir, pour leur défense, qu'en réalité ce n'est pas eux qui établissent leurs programmes, c'est leur public. Le secret de la réussite, pour un Directeur de cinéma, n'est-il pas de connaître le goût de son public et de le satisfaire? N'en sait-on pas, parmi les Directeurs de cinémas, qui sont des hommes cultivés, aimant les belles choses, et qui n'ont besoin de personne pour distinguer un beau film d'une production infiniment

moins artistique? Si c'est à cette dernière, pourtant qu'ils donnent la préférence, peut-on leur en faire grief? Certes, nous disent-ils, je ne demanderais pas mieux que de mettre le beau film à mon programme mais mon public n'y comprendra rien, c'est un échec assuré. Pourquoi voulez-vous que, de gaieté de cœur, j'aie au-devant d'un échec?

Il n'y a rien à redire à cela, car le Directeur, ainsi mis en cause, aurait trop beau jeu de répondre que les conseillers ne sont pas les payeurs. Tout au plus peut-on se demander si ce raisonnement irréprochable en apparence, ne pêche pas par la base, c'est-à-dire si le Directeur, quand il croit interpréter le goût de son public, ne se trompe pas de très bonne foi.

Et rien n'est plus facile que de se tromper sur le goût du public puisque, le plus souvent, et exception faite pour certains quartiers de Paris, le public s'abstient de toute manifestation. A plusieurs reprises j'ai personnellement éprouvé une complète déception alors que j'étais entré dans une salle quelconque pour me rendre compte de l'accueil que le public y faisait à un film qui m'avait particulièrement intéressé. Ce film là passait tout simplement comme les autres devant un public qui semblait également intéressé par tout ce qu'il voyait, le meilleur comme le pire, mais pas davantage par le meilleur que par le pire. Dans ces conditions il faut bien avouer que le Directeur auquel incombe la tâche de composer un programme hebdomadaire pour un public si facile à contenter peut se croire autorisé au moindre effort... et aux moindres frais. Et comme la production de basse qualité coûte moins cher que l'autre, on comprend très bien que ce soit celle-là qui ait la préférence. Le Directeur commence par dire : « Bah! puisque mon public s'en contente! » Puis, il en vient à dire : « C'est cela qu'il aime, vous le voyez bien, et je n'y peux rien! » Et, ce disant, il est très sincère.

Le malheur est qu'un assez grand nombre de Directeurs se font, en présence de l'apathie de leur public, le même raisonnement et la même conviction et que la production de basse qualité trouve trop d'amateurs. Alors on se retourne vers les Directeurs de cinémas et on leur dit : « C'est vous qui êtes responsables de la situation où nous végétons, où végète toute l'industrie cinématographique car vous arrêtez net toute tentative de progrès et par conséquent de prospérité générale, en ne passant sur vos écrans que des films lamentablement banals, vulgaires, à l'exclusion de ceux qui marquent un effort, une tentative de relèvement, de renouvellement, d'amélioration au point de vue intellectuel et littéraire. Or, votre responsabilité à cet égard, est grave car il est bien évident que le cinéma est voué à la mort dans un temps plus ou moins long s'il continue de maintenir exclusivement à ses programmes une production qui a eu son heure de succès, qui tient même encore très bien l'écran à la faveur de l'apathie apparente du public mais qui, infailliblement finira par

lasser, écœurer, dégoûter les plus intrépides. Par votre obstination dans l'erreur au point de vue de la programmation vous vous maintenez à l'heure actuelle dans le marasme et vous nous conduisez à l'inévitable désastre de la désaffection publique. »

Ces reproches sont-ils justes ou injustes? Je crois, pour ma part qu'ils sont justes ou injustes selon qu'ils s'adressent à telle ou telle personnalité. Ces généralisations sont toujours dangereuses. Il y a certainement des Directeurs de cinémas qui ne peuvent pas agir autrement qu'ils le font, soit que leur public ne veuille réellement pas entendre parler d'autre chose que de la production dont ils l'abreuvent, soit que les recettes précaires rendues plus insuffisantes encore par le prélèvement des taxes et surtaxes en vigueur ne leur permettent pas l'accès d'une production de meilleure qualité. Mais il y a aussi — il faut bien en convenir — des Directeurs qui méritent ces reproches. Ce sont ceux qui ont affaire à un public d'une mentalité incontestablement plus affinée, qui encaissent régulièrement d'appréciables recettes et qui n'en profitent pas pour relever le niveau de leur programmation. Oui ceux-là sont coupables, ceux-là sont, en grande partie responsables de la crise actuelle qui ne peut aller qu'en empirant si rien n'est fait pour lui porter remède. Fort heureusement il nous semble que ces « imprévoyants de l'avenir » — ils mériteraient vraiment cette épithète! — sont de moins en moins nombreux. De plus en plus nombreux, en effet, sont les Directeurs de cinémas qui comprennent que le fin du fin, le dernier mot de l'habileté professionnelle n'est pas de déboursier le

moins possible en se donnant le moins de mal possible mais qu'il faut aussi songer à la situation générale de l'industrie cinématographique et aux répercussions que la crise actuelle aura fatalement, dans un avenir peut-être prochain sur tous les artisans de cette industrie. Et cette préoccupation doit se traduire par un effort et même par quelques sacrifices dans le choix des films. Effort et sacrifices qui trouveront leur récompense non seulement dans le sentiment du devoir corporatif accompli, non seulement dans un relèvement du prestige de la profession au regard du public, mais aussi dans un accroissement de prospérité générale. Dans une industrie comme la nôtre — nous ne cesserons de le répéter, tout se tient — tous les intérêts sont solidaires. Que l'une des branches de l'industrie gagne de l'argent tandis que l'autre en perd et semble vouée à la ruine cela est anormal au point de ne pouvoir durer bien longtemps sans entraîner des conséquences désastreuses pour tout le monde. Le Directeur du cinéma doit voir plus loin que son intérêt apparent de l'instant précis où il choisit les numéros de son programme. A cet instant il doit se dire que la belle production — et particulièrement, cela va de soi — la belle production française mérite d'être encouragée et que c'est seulement en lui réservant toujours une place sur ses programmes qu'un Directeur de cinéma français accomplit la plénitude de son devoir en même temps qu'il agit dans son intérêt le mieux compris puisqu'il sert l'intérêt général, puisqu'il contribue à la prospérité de l'industrie qui le fait vivre.

Paul DE LA BORIE.

C'est le moment de retenir

L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes
de Louis FEUILLADE

Adapté par Frédéric BOUTET
dans LE JOURNAL

Film Gaumont



INCOHÉRENCE

Vous avez certainement remarqué la difficulté, je dirais même l'impossibilité qu'il y a pour les gens qui suivent le Cinéma à se mettre d'accord sur la valeur d'un film.

Ce phénomène est extrêmement curieux en ce sens qu'il est particulier au cinéma.

Lorsque paraît à la scène une pièce de théâtre, il est rare qu'il ne se réunisse pas, sinon une unanimité, du moins une forte majorité, soit pour la louer, soit pour la dénigrer. Il en est de même en littérature, les avis sur les œuvres littéraires sont assez peu partagés, elles plaisent plus ou moins, mais leur valeur intrinsèque est généralement admise ou rejetée par une grande majorité pensante.

A quoi cela tient-il donc qu'un film, qu'à peu près tous les films, ne puissent réunir un nombre de suffrages tels qu'il en résulte une opinion générale définitive, soit en bien, soit en mal? je me le suis souvent demandé, et pourquoi la projection à l'écran est-elle seule l'objet de ce phénomène bizarre?

Il est bien évident que cette constatation n'a rien d'absolu, il y a des films qui ont réuni des suffrages favorables presque d'unanimité et, c'est presque une redite que de citer : *Le Feu, Forçature* ou *Blanchette*, mais il faut bien constater que cela, c'est l'exception, et que la plupart des films, qu'ils soient très bons ou qu'ils soient très mauvais, trouvent un nombre à peu près égal d'admirateurs ou de dénigreur.

Je ne prétends pas trouver la solution d'un problème aussi compliqué, je constate simplement qu'il se pose et que son résultat est nettement défavorable à l'extension du film, surtout du film français, car c'est celui-là qui est l'objet des plus caractéristiques divergences d'opinion.

Il ne s'agit ici, bien entendu, que de l'opinion des gens de bonne foi puisqu'avec les autres toute discussion est inutile. Il ne s'agit pas non plus des opinions émises par des feuilles intéressées ou les louanges éclorent comme un parterre de fleurs sous l'action propice d'un arrosage abondant, ni de celles, au contraire, qui assassinent les films sur lesquels ne s'est pas abattue la rosée bienfaisante de la publicité, et nous en connaissons, n'est-ce pas? De ces deux catégories l'opinion est négligeable. Je ne parle que de l'opinion du Public, de celui qui paye sa place dans les salles qui, pour cent sous, achète un peu de joie, d'émotion ou de plaisir, de celui qui juge en dernier ressort, de celui pour qui toute la cinématographie travaille et dont en fin de compte, l'opinion fait le succès ou la déconfiture d'un film.

Eh bien, ce public là, écoutez ses réflexions à la sortie; vous serez frappé de leur incohérence et surtout de ce qu'elles ont de terne, de vague et de relatif :

« Oui! ce n'est pas mal! mais le scénario???... »

« L'Histoire est confuse... mais la photo rachète ». « La photographie est ignoble, heureusement que le rapt est intéressant! » « Quelle mise en scène ridicule! » — « Quel talent a ce Gronduc! » A la sortie d'un théâtre vous ne constatez rien de tel. Ou le public a été pris, empoigné et son enthousiasme se manifeste unanimement, ou il s'est ennuyé et vous le lisez sur la figure de chacun.

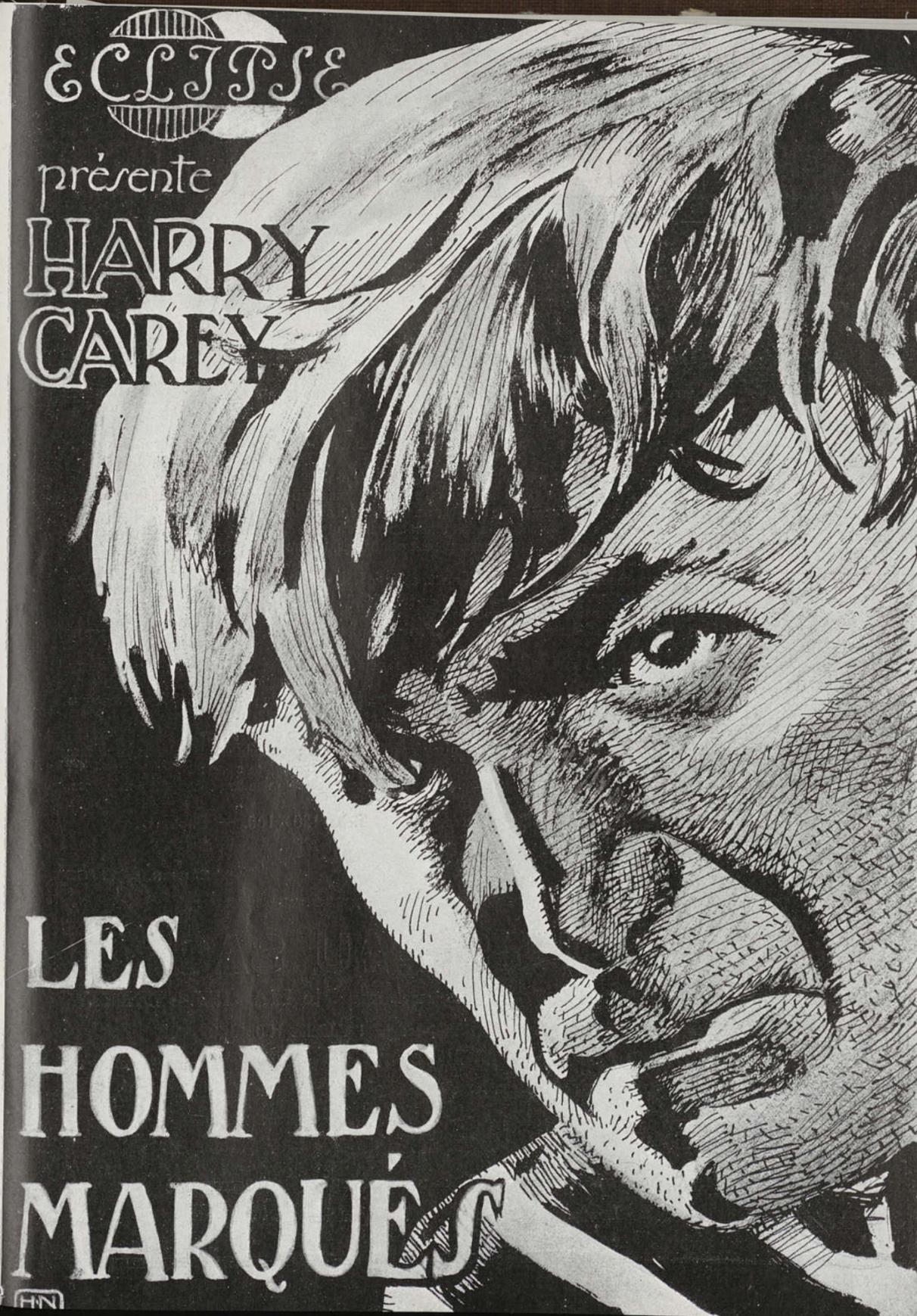
Il y a là une opinion forte, nette et définitive que vous ne trouvez pas dans le public du cinéma. Pourquoi? Est-ce parce que les œuvres cinématographiques sont d'une qualité médiocre, suffisante pour contenter les moins exigeants, mais dont l'intérêt est trop faible pour les esprits plus poussés? cela est possible et même certain parfois.

Dans les films américains, par exemple, il y a à boire, à manger et à pêcher. Tel qui a le goût du mouvement et de l'aventure y trouve sa satisfaction et tel dont le besoin intellectuel est avide de vraisemblance et de logique n'y trouve que déception. Mais, s'il y a cela, il n'y a pas que cela; il y a certainement une autre cause qui est inhérente à la nature même d'un spectacle et qui fait que la perception par les yeux est, pour certains sujets, une perception insuffisante. J'en ai eu maintes fois la preuve. Il y a des choses dans un film que certains voient et que d'autres ne voient pas. Cela tient à quoi? Est-ce à la rapidité du déroulement cinématographique et à l'impression cérébrale insuffisante qui résulte de la vitesse même de la succession des images?

Le phénomène est encore beaucoup plus curieux à la sortie d'une présentation spéciale. Il ne se rencontre dans ces sortes de manifestations à peu près que des gens habitués à voir du film, parce que c'est leur métier. Si vous faites la part des choses, que vous écartiez ceux qui, soit par snobisme, soit par sympathie pour l'auteur, soit au contraire pour antipathie pour celui-ci, assistent à la projection avec des préventions et si vous ne prenez que les autres, les indépendants, vous constaterez chez ceux-ci une impossibilité de se mettre d'accord sur la valeur du film; et pourtant ces gens-là sont des habitués, leur œil est fait à la projection, et pourtant les uns ne voient pas ce que les autres ont vu.

J'en suis amené à conclure qu'en raison de ce que l'impression cinématographique a de fugitif elle ne peut être exactement et totalement perçue que par ceux qui sont doués d'une organisation oculaire et cérébrale bien établie et bien adaptée, qu'une partie seulement des spectateurs en est pourvue et que c'est cette différence de perception qui crée les différences d'opinion.

Il est évident que, plus le sujet est compliqué, plus la divergence des opinions est profonde. Or, tout film français comportant une partie psychologique est forcément plus difficile à saisir que les simples aventures des héros américains. Il n'est donc pas surprenant que l'unanimité de l'opinion se réalise moins encore avec nos films qu'avec les simples élucubrations transatlantiques.



LES HOMMES MARQUÉS

Comédie Dramatique

Interprétée par **HARRY CAREY**

Harry Gams, inscrit sous le numéro 1037, a décidé ses camarades de bagné de tenter de fuir et, au jour dit, à la faveur de l'émeute, il réussit avec deux camarades, Tom Mac Graw et Antonio Mora à s'échapper.

Poursuivi, de près, Harry Gams se sépare de ses compagnons et leur donne rendez-vous, s'ils s'échappent, au Rat Mort.

Harry Gams, ayant dépit ses poursuivants, arrive dans un village de mineurs, habillé de neuf, et, au détour de la route rencontre une gentille et jolie fille, Rose Mévril, avec laquelle il cause un instant; le shérif du village survenant, Harry à regret continue son chemin.

Le soir, Harry va au Rat Mort, comptant y retrouver ses compagnons, et n'est pas peu surpris d'y rencontrer la petite Rose. Les jeunes gens font plus ample connaissance et n'ont pas l'air de se déplaire. Le shérif malheureusement vient une fois encore interrompre leur entretien : il ouvre l'œil car on vient de lui signaler l'évasion des trois forçats.

Harry retrouve ses compagnons et ils complotent immédiatement de faire sauter le coffre fort de la Banque du village. Ils dressent leur plan. Le soir le coup réussit, mais vigoureusement poursuivis, les trois compagnons s'enfoncent dans le désert.

Une tempête de sable les surprend, leurs chevaux s'enfuient, et à pied, ils continuent leur route. Ils trouvent une voiture abandonnée et s'étant approchés, voient une femme prête à mourir et un enfant en bas âge qui sourit.

La mère leur confiant son bébé dans un dernier soupir, leur demande d'en faire un honnête homme.

Et les trois forçats repartent dans le désert avec le dépôt sacré, n'ayant plus qu'un but, arriver au prochain village et sauver cet innocent de la mort.

Après plusieurs jours de marche, Tom Mac Graw meurt d'épuisement, bientôt suivi par Antonio Mora et Harry repart seul avec l'enfant.

Rose, cependant, dégoûtée du Rat Mort, a pris la diligence et change de village. Le shérif, certain d'avoir reconnu Harry comme forçat évadé, et connaissant son amour pour Rose, suit celle-ci.

Et un soir, Harry arrive épuisé, mais sain et sauf, dans la même auberge que Rose et le shérif.

L'enfant est sauvé, mais le forçat repris va retourner au bagné; non pourtant : une bible trouvée dans la voiture abandonnée et rapportée par Harry est reconnue par le shérif comme ayant appartenu à sa sœur : l'enfant sauvé par Harry est donc son propre neveu et sa reconnaissance aidera le forçat à se libérer de sa peine et à épouser la petite Rose.

Longueur approximative : **1.330** mètres. — 1 Affiche 120×160, — Photos

Édition du 9 Septembre 1921

UNIVERSAL FILM

EDITION ÉCLIPSE

LA COURSE AU SAC

Scène comique interprétée par le fameux humoriste **HARRY SWEET**

Longueur approximative : **485** mètres. — 1 Affiche 100×140

CENTURY-COMEDY

EDITION ÉCLIPSE

STOCKHOLM

Magnifique Plein Air lumineusement photographié

Longueur approximative : **105** mètres

HARRY CAREY dans
LES HOMMES MARQUÉS

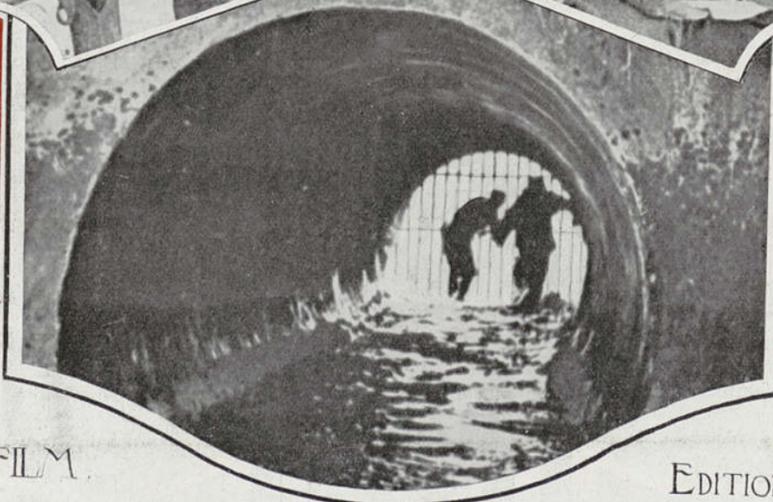
FILM UNIVERSAL
EDITION ECLIPSE

Harry Carey



dans

LES HOMMES MARQUÉS



UNIVERSAL-FILM

ÉDITION ECLIPSE

Il n'en est pas moins vrai que cet état de chose est malheureux. Il serait tout à fait souhaitable qu'une impression bonne ou mauvaise, mais absolue, s'imposât dans toute une salle à la vision d'un film. Ce serait l'élimination automatique des mauvaises œuvres et le succès assuré des bonnes.

Tant que nous resterons dans cette période d'opinion trouble, inconsistante et incertaine, il sera bien difficile tant aux exploitants qu'aux loueurs, de choisir des films en toute certitude. Je connais des directeurs de salles qui ne savent pas à l'heure actuelle à quel saint se vouer, et que l'inconsistance de l'opinion de leur public conduit à des choix invraisemblables et désespérants. Ils se cantonnent dans une honnête médiocrité et dès qu'on leur présente une œuvre sortant un peu de la banalité ils tremblent de penser que leur salle du vendredi pourrait manifester une opinion défavorable peut-être!

Eh bien, je prétends qu'il vaudrait mieux pour un directeur se trouver en face d'une manifestation d'opinion même franchement défavorable que de voir son public croupir dans une abstention qui frise l'indifférence et côtoie « l'ennui », qui est bien le grand, le seul danger. En un mot, je voudrais que le public des salles prenne davantage l'habitude de manifester. Il affirmerait une « opinion », il prendrait l'habitude de s'en faire une, donc il s'intéresserait davantage à ce qu'il voit.

Je serais Directeur, que je ne redouterais rien tant que le silence et l'indifférence de mon public, et je sau-

rais trouver dans ses manifestations des indications précieuses de ses préférences. A l'heure actuelle, comment voulez-vous qu'un Directeur sache si son programme plait, alors qu'il se trouve devant un public muet?

Si j'étais Directeur je ne craindrais pas avant chaque grand film de faire projeter sur l'écran une annonce ainsi conçue :

« Messieurs les Spectateurs sont priés de manifester leur approbation ou leur réprobation du film que nous allons leur présenter. »

Il faut obliger le public à se faire des opinions, pour cela il faut l'encourager à les manifester. De leur contradiction même, naîtront l'enthousiasme, et rien n'est plus communicatif; leur expression excitera son intérêt.

Avez-vous jamais assisté à une projection dans une salle de Marseille? Là, on manifeste! A chaque instant pendant que se déroulent les péripéties du film, fusent à travers la salle les réflexions les plus baroques, les appréciations les moins modérées : « Hardi! ne le lâche pas! », « Il le tient », « Non », « Si », « Il va l'avoir », « Ah! c'te gueule qu'y fait », « C'est bien fait, tu l'as pas volé, crapule! », « Attention! il est derrière toi! », « Bravo, Bravo », « Hou! Hou! ».

Et, il n'y a pas de ville en France où les salles de projection fassent de meilleures affaires.

Jacques COR.

Cinématographistes

LOUEZ VOS BUREAUX

A LA MAISON DU CINÉMA

Vous y trouverez tout ce qui vous est nécessaire :

ASCENCEUR - CHAUFFAGE CENTRAL

3 LIGNES TÉLÉPHONIQUES - LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, ETC.

et tous les renseignements concernant les entreprises cinématographiques du monde entier

SÉVERIN-MARS

Lundi soir une nouvelle douloureuse apportait la consternation dans les milieux artistiques de Paris et particulièrement dans les studios cinématographiques.

L'acteur tant de fois applaudi, le créateur de tant de rôles



SÉVERIN-MARS

émouvants, l'écrivain sincère et convaincu de plusieurs pièces à tendances très modernes, Séverin-Mars venait de mourir subitement à Mantes où il se reposait. L'art muet perd un de ses protagonistes les plus précieux; Séverin-Mars qui fut longtemps à douter de l'avenir du cinéma, avait fini par se rendre à l'évidence et, du jour où il comprit la puissance d'expression du film, l'excellent artiste devint un de ses plus ardents défenseurs.

D'origine basque, Severin-Mars dont le nom véritable était de Malfayade, fit ses études à Bordeaux. Venu à Paris poussé par une vocation irrésistible, il entra au conservatoire dans la classe de M. Sylvain qu'il abandonna bientôt, ayant soif d'indépendance.

Après plusieurs créations, et comme s'il ne trouvait pas, dans la littérature théâtrale, un champ d'action à sa mesure, Séverin-Mars écrivit lui-même plusieurs drames qu'il interpréta non sans succès. Citons : *Mineur et Soldat*, *Le Marchand de désespoir*, *Les Rois Américains*, *Ames sauvages*, etc.

Sa création du rôle du chien dans *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck fut très remarquée. Il avait également joué aux côtés de Mme Georgette Leblanc une traduction de *Macbeth* du célèbre écrivain belge.

Si, au théâtre et en littérature Séverin-Mars n'obtint que des demi-succès, le cinéma lui procura l'occasion de donner toute sa mesure et on peut dire que *Jacques Landauze*, *La Dixième Symphonie* et *J'accuse* consacrèrent définitivement un talent bien personnel et particulièrement à son aise dans cet élément.

Choisi pour interpréter le rôle de Napoléon dans *l'Agonie des Aigles*, si l'artiste ne parvint pas à surmonter l'obstacle que lui créait son physique ingrat, il s'efforça, non sans mérite, à donner au personnage un caractère et une ligne qui ne manquent pas de noblesse. Quant à *La Roue*, l'œuvre encore inédite de M. Gance Severin-Mars y avait trouvé, nous dit son camarade, M. de Gravonne, le plus beau rôle de sa carrière. Son jeu est si émouvant, sa composition du douloureux mécanicien Pascal est si profondément humaine qu'aux répétitions toute l'assistance était empoignée par l'intensité et le réalisme de l'interprétation. Infatigable, le courageux artiste, au lieu de prendre un repos bien gagné, s'était attelé dernièrement à la réalisation d'un film dont il est l'auteur et dans lequel il joue le rôle principal.

Le Cœur magnifique, tel est le titre de cet ouvrage qui fut le chant du cygne de Séverin-Mars et pourrait être gravé sur sa tombe car nul n'eût plus que lui un cœur magnifique. P. S.

CANICULE ET CINÉMA

Il fait chaud, tout en souffre, même et surtout le cinéma. Les théâtres ont fermé, selon la tradition qui veut durant l'été leur clientèle hors de Paris, en réalité parce que beaucoup d'artistes vont en ... vacances jouer dans les villes d'eaux. Seules les salles de cinéma persistent à fonctionner, malgré que tout leur soit défavorable.

Le très grand nombre et en particulier les plus luxueuses n'ont été conçues que pour les temps de froidure ou du moins de ciémente température. Quelques ventilateurs endiablés ne peuvent rien contre les fauteuils à tort capitonnés pour juillet et les courants d'air sont interdits en toute saison aux candidats à la pleurésie, dont nous sommes presque tous. Il y a même quelque cruel défi à vouloir entasser un auditoire entre quatre murs bien clos, à créer des ténèbres sans fraîcheur de nuit, tandis que le soleil rutilé à pleins rayons.

Même le soir, les baignoires justifient leur vocable, sans la voluptueuse sensation de l'onde moins cuisante que l'air. On s'éponge, on étouffe, on transpire, on ne voit rien, on subit une sorte de martyre, même si par une ironique plaisanterie, le film déroule la mission dans les glaces du pôle où les libres ébats des sports d'hiver dans les neiges de nos Alpes.

Pourquoi donc ne pas fermer les cinémas de juillet à septembre, comme on boucle les autres spectacles à cette époque? Pour couvrir au moins les frais, peut-être; mais cela ne donne pas du frais aux courageux spectateurs. Il y a quelque mérite à risquer un bain de sueur devant l'écran, et je doute que le plus magnifique film laisse une impression favorable, entrevu au rythme des « petits et trompeurs vents du nord », des éventails en papier.

Est-ce à dire qu'il faille remiser les appareils durant l'été? Certainement non. Les théâtres de verdure battent alors leur plein, pourquoi pas le cinéma de verdure, le cinéma en plein air, à Paris comme ailleurs?

Car d'avisés exploitants ont, dans les casinos des stations thermales, des villégiatures, dressé l'écran sur la terrasse ou sous les arbres; seule la cabine, le plus souvent, demeure dans l'établissement, puisqu'il faut que l'opérateur soit toujours la victime du plaisir qu'il offre à autrui.

Et cela réussit fort bien et cela s'accommode avec les petites tables chargées de sorbets et de carafes frappées, de bocks ou d'orangeades; cela récréé sans fatigue, même et surtout sous un pâle clair de lune et l'enchantement d'un azur étoilé.

Certes, il y a lieu de composer son programme et de soigner son installation, détails de peu d'importance en raison de la richesse des séries de nos éditeurs et de cette ingéniosité française à qui rien n'est difficulté.

Pour Paris, il nous vient une idée que nous donnons pour excellente et profitable.

Nos cinémas devraient émigrer dans nos bois à la mode, proche des grands restaurants et des lacs. En tout temps, ces lieux sont fréquentés par des étrangers qui risquent fort de s'ennuyer, nos scènes officielles et autres chômant. Ne serait-ce pas occasion propice, de montrer les coins de France vers lesquels ils partiront pour se soigner, se reposer ou se divertir?

Que voilà le bon placement des beaux documentaires, en reprise de faveur, Dieu merci! Mais il convient de faire acte d'art et d'originalité, de satisfaire la curiosité, tout en captivant l'attention, de ne pas fatiguer par la vision sèche de sites, de villes paraissant et disparaissant comme des images mortes, c'est-à-dire sans légendes.

Nous recommandons le film gentiment commenté par quelque charmant causeur, possédant bien son sujet et le présentant avec une prenante poésie. Bien mieux, nous voudrions qu'après la projection, des chanteurs en costume du pays, viennent interpréter les vieux airs de la province, exécuter nos danses locales, qu'on voie et entende tour à tour bardes bretons, sonneurs berrichons, chantres auvergnats, binious, vielles et cornemuses, fifres et galoubets de Provence.

Sur une petite échelle, avec de très humbles moyens, la chose, telle qu'elle a été réalisée par un de nos amis se consacrant depuis fort longtemps à enseigner de la sorte la France aux Français et à la révéler à l'étranger. Nous estimons que ce serait, avec les ressources de nos grands directeurs, non seulement une œuvre de propagande nationale, mais une source de profits et même de gros profits.

Sur cette publicité générale pourrait se greffer la publicité payante de bien des villes d'eaux, de régions estivales, de centres climatiques, sans compter celle de grands hôtels, de sociétés fermières, etc...

L'été dernier on projetait à Londres, chaque semaine, des films pris la veille sur les plages d'Angleterre. C'était un appel en faveur de chacune, payé par elle, avec le souci de bien affirmer par d'irréfutables arguments, ses avantages et aussi leur reconnaissance, par une foule de baigneurs. Est-il besoin de dire que ces projections n'avaient pas lieu « en étouffoir » mais dans la rue, dans les squares. On happait ainsi le passant, le humeur de brise vespérale, et il décidait là, son départ du dimanche suivant; il y choisissait l'endroit rêvé de sa quinzaine ou de son mois de congé.

Comme il n'est jamais de séance de cinéma sans la partie amusante, elle a mieux qu'en autre temps, sa place dans les représentations en plein air; par contre peu nous y semblent convenir les drames et les scénarios aux chapitres longs et compliqués.

Sous les dômes de verdure, à défaut sous des velums frangés de ramure, le cinéma d'été fera fortune, varié selon ses quartiers, son public, son but, mais pareillement assuré du succès. On n'a pas sérieusement envisagé ce projet chez nous; il faut fermer nos salles inhos-

pitallières en cette saison, se souvenant qu'alors on ne travaille et ne moissonne qu'en plein air.

On ira volontiers dans tous les environs de la capitale, où avec le brin de fraîcheur on trouvera la joie de rire et même le plaisir de s'instruire et de s'émerveiller.

C'est au village aussi, durant la soirée de dimanche que le cinéma peut, avec fruit et rendement, exercer son double rôle récréatif et éducateur. La plupart du temps on n'y trouve pas, l'hiver, la salle suffisante; mais en été, la place de l'église avec ses ormeaux, le chant de sa fontaine, le cadre de ses vieilles maisons aux toits penchés comme pour écouter, devient l'idéal théâtre du projectionniste. Le public ne manque pas de profiter de cette aubaine. Nous parlons au présent, par erreur, puisqu'il s'agit d'un projet de demain; qu'aujourd'hui, l'on oublie trop la campagne et que seules les cités possèdent leur cinéma.

A quand donc les cinémas en plein air d'été, dans les environs de Paris et partout en pays de France. Qu'on y songe, c'est le seul moyen de ne jamais fermer l'objectif, tout en fermant avec sagesse, toutes nos salles aménagées pour les mois... sans chaleur.

Géo DURAND

LE VISIOPHONE

En rendant compte des présentations spéciales, nous avons, dans notre précédent numéro, signalé d'un mot, l'application d'un nouvel essai de synchronisme dû à un inventeur français, M. Pierre Chaudy. Ce « nouveau chef d'orchestre des images », pour employer l'expression d'un confrère, manquait au cinéma, et le tour de force qu'il accomplit l'autre jour au Théâtre des Champs-Élysées, vaut qu'on y revienne; or nous ne saurions donner une idée plus exacte du *Viosophone* qu'en reproduisant ci-après l'article que lui consacrait, bien avant la représentation d'*Asmodée à Paris*, notre excellent confrère « *Le Ciné pse* ». Avec lui nous faisons des vœux pour que la nouvelle invention fasse accomplir au cinématographe un progrès intellectuel décisif.

« Dès la naissance du Cinématographe, on a pensé à accompagner les vues animées s'agitant sur l'écran de sons appropriés. Il nous souvient notamment qu'il y a plusieurs années, le Cinéma Dufayel accompagnait le déroulement de ses films de *bruits de scène* adéquats. Par exemple, pendant la projection représentant des tirs de guerre exécutés par des unités de la flotte, le bruit de la mer et celui des coups de canon étaient fort habilement imités.

Depuis, on a cherché et obtenu beaucoup mieux. C'est tout de suite au phonographe, instrument enregistreur et reproducteur des sons que l'on a songé pour accompagner et compléter le Cinéma.

On comprend aisément que si l'on impressionne un film destiné à reproduire une pièce de théâtre et qu'en même temps l'on enregistre sur un rouleau ou un disque de phonographe les bruits provenant de la scène, on aura, en projetant ledit film et en reproduisant les sons enregistrés, un ensemble du plus haut intérêt.

Théoriquement, la chose paraît très facile à réaliser; il n'en est pas de même dans la pratique. En effet, si, au moment de la prise de vue et de la prise de sons les appareils sont bien synchrones, c'est-à-dire enregistrent rigoureusement en même temps les mouvements et le bruit, au moment de la reproduction, il n'y a jamais concordance parfaite. On conçoit en effet fort bien que l'un des appareils soit en avance ou en retard sur l'autre et, dès lors, qu'il n'y a plus synchronisme absolu, le spectacle est complètement gâté et le but cherché n'est pas atteint. S'il manque une ou plusieurs images au film par suite de détérioration, il y a aussi décalage.

C'est pour obvier à cet inconvénient que les Etablissements Gaumont, Pathé frères (système Couade), etc., ont cherché et réalisé des appareils de synchronisme ayant donné de bons résultats, mais qui, en raison de leur complication et de leur sensibilité n'ont pas pu être suffisamment industrialisés.

Tous ces essais de synchronisme étaient basés sur l'accouplement du cinématographe et du phonographe. Or, tout le monde connaît les défauts de ce dernier appareil. Il ne rend pas parfaitement tous les sons qu'on lui confie; d'autre part, il ne peut être impressionné convenablement que si la source du son est très près du pavillon du phonographe enregistreur.

Aujourd'hui, il semble qu'on ne veuille plus chercher ailleurs que dans la musique d'orchestre l'accompagnement normal de la projection cinématographique.

Or, là encore, malgré tous les efforts des meilleures salles, on n'est pas arrivé à un résultat absolument satisfaisant. Voici pourquoi. C'est que la musique est soumise aux lois du rythme et de la mesure, tandis que le film se déroule, soit à la main, soit mécaniquement, à des vitesses éminemment variables.

D'autre part, l'action sur l'écran est tellement rapide, les modifications dans les sentiments exprimés tellement changeants, que le meilleur chef d'orchestre ne peut arriver à accompagner d'une façon rigoureuse, d'une musique appropriée, les différentes scènes projetées.

Puisqu'il paraît impossible de faire plier la musique aux fluctuations de l'image, il fallait réaliser exactement l'inverse, c'est-à-dire trouver un dispositif assez souple pour subordonner absolument le déroulement du film au rythme de la musique.

C'est une découverte basée sur ce principe que la grande presse, le *Temps* et l'*Illustration* en tête, vient d'annoncer au public.

Le nouvel appareil se nomme *Visiophone*; il a pour but de freiner ou d'accélérer la projection du film

Il n'est pas de Succès Comparable à celui qui accueillera

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après

ALEXANDRE DUMAS Père

et Auguste MAQUET

Mis en Scène par M. H. DIAMANT-BERGER en collaboration avec M. ANDRÉANI

ÉDITÉ PAR

PATHÉ-CONSORTIUM-CINEMA

INTERPRÉTÉ PAR

MM. Aimé SIMON-GIRARD

dans le rôle de d'Artagnan

Henry ROLLAN - MARTINELLY

(Athos)

(Porthos)

DE GUINGAND

(Aramis)

MM. Charles DULLIN, (Le Père Joseph)

Paul HUBERT, (Felton)

RIEFFLER, (Louis XIII)

etc.... etc...

MM. DE MAX, de la Comédie Française

dans le rôle du Cardinal de Richelieu

JOFFRE, dans le rôle de Bonacieux

DESJARDINS, de la Comédie Française

dans le rôle de M. de Tréville

M^{mes} Jeanne DESCLOS

(La Reine Anne d'Autriche)

Pierrette MADD

(Madame Bonacieux)

Claude MERELLE

(Milady de Winter)

Décors de Rob. MALLET-STEVENS

MM. Armand BERNARD

(Planchet)

VALLÉE

(Mousqueton)

STAQUET

(Bazin)

PRÉ Fils

(Grimaud)

MM. JACQUET (Lord de Winter)

Andrew BRUNELLE (Duc de Buckingham)

BAUDIN (de Rochefort)

etc.... etc...

Le Premier Chapitre sera édité le 7 Octobre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

présentera prochainement :

FROMONT Jeune et RISLER Aîné

— d'après le Célèbre Roman —

d'Alphonse DAUDET

Adaptation et Mise en Scène de M. HENRY KRAUSS



LA TERRE

d'après l'Œuvre Immortelle

— d'Émile ZOLA —

Adaptation et Mise en Scène d'ANDRÉ ANTOINE

Productions de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

présente le 27 JUILLET

BLANCHE SWEET

dans

L'ARGENT ET L'HONNEUR

Comédie dramatique en 4 parties

Edition du
2 SEPTEMBRE



Publicité : 2 affiches 120 x 160
Série de 8 Photos-Bromure

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Roman-Cinéma d'Aventures policières en 8 Episodes
d'après le Roman d'André BENCEY

Adaptation de M. MANDEMENT — Mise en scène de M. G. LEPRIEUR

Publié en feuilleton hebdomadaire par

CINÉMAGAZINE

Édition du 1^{er} Episode : FAUTES DE JEUNESSE
Le 26 AOUT

PUBLICITÉ : Affiche générale 160 x 240 — 1 Affiche 120 x 160 par Episode
Série de 12 Photos-Bromure

avec la plus grande souplesse pour l'accorder avec la marche de l'orchestre.

Du point de vue technique, le peu qui en a été décrit se résume à ceci :

Le *disque obturateur* tournant devant la pellicule est actionné par un moteur électrique ordinaire. L'opérateur peut modifier à volonté la vitesse de rotation du *disque*, en manœuvrant un *curseur*, glissant le long d'une réglette graduée, lequel curseur commande un *frein électro-magnétique*. Ce frein est constitué par deux flasques dont les épanouissements répartissent le flux magnétique émanant d'une bobine. L'obturateur devient ainsi le siège de *courants de Foucault*, courants parasites d'induction, qui ont pour effet de provoquer sur lui un freinage continu d'intensité variable.

L'opérateur aurait ainsi la possibilité de corriger l'image d'une façon foudroyante et sans le moindre heurt, pouvant passer d'un régime de 10 à 28 images à la seconde en 1/150 de seconde.

L'invention est, certes, très intéressante du fait des difficultés surmontées et des résultats obtenus; mais nous ne croyons que pas ses applications soient bien vastes. Tout d'abord, il faudra que l'opérateur manœuvrant le curseur soit un véritable spécialiste, un virtuose de la réglette, la bonne concordance de la projection et de la marche de l'orchestre étant fonction

de son oreille et de sa dextérité. Il y aura encore de beaux jours pour ceux qui voudront embrasser la profession très artistique de *Visiophoniste*.

Ensuite, cette concordance entre la musique et la vue n'est guère applicable que pour la projection de danses, de ballets russes, de marches militaires. On ne voit pas bien ce que le *Viosiphone* apporterait de plus au déroulement d'un film dramatique, instructif ou comique. Lorsque la musique scande un rythme, il est logique que les mouvements se synchronisent avec les sons; mais lorsque l'air est tendre ou funèbre, pathétique ou léger, sautillant ou sentimental, il n'y a qu'à laisser se dérouler les bobines d'une façon sage et pondérée. C'est au chef d'orchestre à veiller à ne pas jouer une musique gaie lorsque l'écran reproduit la mort de la principale héroïne.

Nous répétons et nous affirmons que ce qui précède n'est pas une critique; nous sommes bien trop amis du progrès pour ne pas saluer une invention nouvelle, si minime qu'elle soit, comme un heureux événement, mais il est bon de marquer les limites de ses applications pratiques.

Le *Visiophone* est appelé à rendre, dans certains cas, de grands services, mais il ne s'applique uniquement qu'aux projections rythmées.

Paul COMBES, fils
Directeur de l'Institut Encyclopédique.

ROSEVAIG UNIVERS-LOCATION

— présente pour la Rentrée —

TROIS GRANDES VEDETTES

Mary PICKFORD, Jack PICKFORD & O'BRIEN

— dans un Grand Film —

PEPPINA

CHARMANTE COMÉDIE DRAMATIQUE

Sera présenté le JEUDI 18 AOUT, au CINÉ MAX-LINDER, à 10 heures du matin

Sortie : 23 Septembre

Tél. : Nord 72-67 ROSEVAIG UNIVERS-LOCATION, 6, Rue de l'Entrepôt Adr. Tél. : Unicenolu-Paris

Petite Correspondance technique

Réponses à nos Abonnés

S. G. à R. — Comme suite aux renseignements que vous a déjà fournis notre Service du Matériel, nous sommes en mesure de livrer actuellement, dans le délai très réduit de trois semaines environ, un *Groupe Electrogène type F. 2* avec génératrice spéciale pour cinéma.

Ce groupe électrogène est constitué par un moteur motocylindrique à cylindre vertical de 65 m/m d'alésage, course du piston 90 m/m, accouplé directement à une dynamo génératrice Compound à courant continu. Les deux appareils sont placés de part et d'autre d'un bâti commun en fonte à large embase formant socle, et supportant tous les appareils nécessaires au fonctionnement. Le tout forme un ensemble simple, léger, compact, peu encombrant et toujours prêt à fonctionner. Il suffit, en effet, de boulonner ou tirefonner l'appareil sur un massif en maçonnerie ou sur deux madriers scellés au sol et de relier la ligne d'utilisation aux deux bornes disposées à cet effet sur le tableau de distribution.

Le moteur fonctionne à l'essence de pétrole. Les deux soupapes, en acier au nickel, sont placées du même côté et commandées mécaniquement.

L'allumage est produit par une magnéto à haute tension et une bougie.

Le carburateur à essence est du type à niveau constant et pulvérisation avec réglage d'air automatique.

Le réservoir à essence est placé sur l'aéroréfrigérant, supporté par le bâti.

Le régulateur centrifuge, très sensible, agit sur un papillon placé sur la conduite d'admission des gaz au moteur.

Le graissage s'effectue par barbotage des volants intérieurs dans l'huile contenue dans le carter étanche formant réservoir. Un graisseur à compte-gouttes placé sur le carter remplace l'huile consommée pendant le fonctionnement.

L'échappement des gaz a lieu dans un silencieux fixé à une des faces du bâti. Il est disposé pour recevoir une tuyauterie supplémentaire d'évacuation.

Le moteur est refroidi par un courant d'eau circulant par différence de densité dans un faisceau radiant ventilé; à cet effet le bâti porte un radiateur à faisceau tubulaire qui contient de l'eau et communique avec le haut et le bas du cylindre. Entre le moteur et la dynamo est intercalé dans l'intérieur du socle un ventilateur qui aspire l'air extérieur à travers la génératrice, en refroidissant celle-ci et le refoule à travers le faisceau tubulaire du réfrigérant.

Le groupe électrogène peut être livré, soit avec un tableau de distribution en marbre fixé sur une des faces du bâti, soit avec un tableau en bois indépendant. Dans les deux cas le tableau comprend: une lampe témoin, un voltmètre et un ampèremètre apériodiques, à cadre

mobile, un interrupteur bipolaire à rupture brusque, deux coupe circuit unipolaires, un rhéostat d'excitation, deux bornes de départ pour les fils de ligne.

La dynamo est du type bipolaire, à courant continu, excitation Compound, à deux balais, et peut débiter 12 ampères sous la tension de 115 volts aux bornes.

Le compoundage de la dynamo et le régulateur du moteur sont étudiés de façon à maintenir une tension très sensiblement constante aux bornes de la ligne d'utilisation quelque soit la puissance demandée à la dynamo. Le groupe électrogène peut donc être employé pour l'éclairage direct avec un nombre quelconque de lampes en service simultanément, sans variation dans l'intensité de la lumière. La consommation en essence de pétrole par kilowatt heure est de : lit. 0,700 environ, soit pour le groupe électrogène en charge : lit. 0,900 environ.

La régularité de marche de ce type de groupe électrogène, sa conduite facile, son entretien presque nul, son faible poids et son encombrement réduit l'ont fait adopter pendant la guerre 1914-1918 par les armées françaises et alliées, en très grandes quantités, pour l'éclairage des quartiers généraux et des différents services et postes de commandement.

Par la description qui précède, il est facile de vous rendre compte que le groupe électrogène F. 2, avec ses 12 ampères, suffit amplement à alimenter un poste cinématographique fonctionnant avec une lampe à incandescence 10 ampères 110 volts, et, en plus quelques lampes disposées à l'extérieur. Or cet éclairage convient parfaitement à la salle de 18 mètres de profondeur dont vous disposez.

La Mort du professeur Lippmann

Les morts vont vite. A peine la tombe de M. Carpentier est-elle fermée que la science française doit enregistrer un nouveau deuil, non moins cruel. M. Gabriel Lippmann, le physicien universellement connu, membre de l'Académie des Sciences, grand Officier de la Légion d'Honneur et lauréat du prix Nobel, le savant, à qui l'on doit de nombreuses recherches sur l'électricité, la photographie des couleurs, etc., s'est éteint à peu près subitement sur le bateau qui le ramenait d'Amérique avec la mission Fayolle dont il faisait partie.

C'est le 2 février 1892, que M. Gabriel Lippmann, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, présenta à l'Académie des Sciences, les premières photographies en couleurs obtenues par l'élégante méthode qu'il trouva après plusieurs années de travaux uniquement guidés par la théorie, méthode qui apporte une des plus belles confirmations à la théorie ondulatoire de la lumière d'Augustin Fresnel. Les conférences publiques sur la photographie organisées par

l'illustre savant au Conservatoire National des Arts-et-Métiers en 1893 ont été publiées chez Gautier-Villars; il faut les lire.

Outre son intérêt propre, la méthode de Lippmann a rappelé l'attention sur la méthode des trois couleurs, proposée par Cros et Ducos du Hauron vers 1860, et qui, reprise et perfectionnée après 1890, par MM. Auguste et Louis Lumière, a donné des résultats fort importants.

Cette méthode, dite encore méthode indirecte, repose sur le principe qu'une couleur quelconque, plus ou moins lavée de blanc, peut toujours être obtenue par la superposition, en proportions convenables, de trois couleurs fixes. Ces trois couleurs fixes doivent être choisies en des régions très distinctes du spectre. Dans l'impression en couleurs, l'impression des affiches, par exemple, on utilise couramment cette propriété : on superpose sur la même feuille de papier trois épreuves tirées à l'aide de trois planches différentes, chacune étant tirée avec une encre de couleur différente.

On prendra de l'objet coloré à photographier trois épreuves négatives, en couvrant chaque fois l'objectif d'un écran coloré différent. On emploiera des écrans orangé, vert et violet. Avec l'écran violet, on arrête les lumières rouge, jaune et verte; on peut, en pratique, se dispenser de tout écran et prendre une photographie avec une pose très courte, sur une plaque Lumière extra-rapide ordinaire. Avec l'écran orangé et l'écran vert, on emploiera des plaques respectivement sensibles, l'une au rouge et au jaune, l'autre au jaune et au vert : la pose devra être beaucoup plus longue (20 à 30 fois) qu'avec la plaque sensible au violet. Ces trois plaques sont les négatifs.

On en tirera trois positifs; celui qu'on tire du négatif pris avec le verre orangé devra être coloré en bleu, celui qu'on tire du négatif pris avec le verre vert devra être coloré en rouge, enfin celui qu'on tire du négatif pris avec le verre violet ou sans verre devra être coloré

en jaune. On obtient ces positifs à l'aide de gélatine bichromatée, qu'on imprègne d'une matière colorante de couleur voulue. La superposition des trois couches colorées de gélatine qu'on reporte sur la même feuille de verre ou de papier donne une image colorée qui, si l'on a bien réglé la proportion du temps de pose et les intensités de coloration des positifs, reproduit les colorations du modèle. Prenons, par exemple, un vert du modèle. A travers le verre vert, il impressionnera le négatif correspondant, donnera du noir, et sur le positif correspondant à ce négatif viendra en blanc. Ce positif est rouge; la région qui répond au vert du modèle restera incolore, sans impression de rouge. Au contraire, sur les deux négatifs pris avec les verres violet et orangé, le vert n'est pas venu. Ces négatifs seront transparents et laisseront la lumière agir aux points correspondants des positifs. Ces points, après fixage, viendront donc en jaune sur l'un des positifs, en bleu sur l'autre. En superposant les trois positifs, on aura donc là où le modèle était vert, un mélange de jaune et de bleu, sans trace de rouge, c'est-à-dire du vert. De même pour toutes les autres teintes.

Les obsèques du professeur Lippmann ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable. M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique; M. Appell, recteur de l'Université; des membres de l'Institut; la mission Fayolle; les représentants de toutes les Facultés; M^{me} Curie..., toute l'élite scientifique était là.

Tour à tour, M. Daniel Berthelot au nom de l'Académie des Sciences; M. Amy, au nom du Bureau des longitudes; M. Appell, au nom de l'Université et M. Mollard, au nom de la Faculté des Sciences et du laboratoire de M. Lippmann ont salué le génial savant.

Puis le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts représentant le Gouvernement prit la parole « au nom de la Nation tout entière ». Ce fut l'adieu suprême au grand disparu.

C'est le moment de retenir

L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes
de Louis FEUILLADE
Adapté par Frédéric BOUTET
dans LE JOURNAL

Film Gaumont



EN LISANT LES JOURNAUX

LE CINÉMATOGRAPHE & LE SPORT

De *l'Echo des Sports* :

C'est, aujourd'hui, la banalité courante d'affirmer que l'invention du Cinématographe vaut celle de l'Imprimerie, que les services qu'elle est appelée à rendre dans l'avenir auront une importance colossale et qu'elle sera considérée, avec le recul du temps, comme un stade d'une valeur unique dans l'histoire de l'Evolution humaine.

Il nous est, d'ailleurs, impossible, actuellement, de nous rendre compte des extraordinaires possibilités du Cinéma, et quelle que soit notre imagination, nous pouvons être certains que les réalisations dépasseront, d'ici un demi-siècle, et de très loin, nos prévisions les plus hardies; le rôle éducatif et instructif du Cinéma aura sur celui de l'Imprimerie, la supériorité que le raccourci, la précision, la condensation de la synthèse a sur l'analyse.

Il n'y a pas de forme de mémoire qui vaille celle de l'œil, qui ait la même vitesse de perception, la même facilité d'entretien et d'amélioration par l'usage; cette mémoire visuelle ou oculaire est aussi celle qui dure davantage, qui résiste le mieux à la diminution des facultés cérébrales dans la vieillesse; elle est, dans notre système actuel d'enseignement basé presque exclusivement sur la mémoire auditive, la raison de la paresse apparente de tant d'élèves, distraits de ce qu'ils entendent, par ce qu'ils voient.

C'est à cette forme de mémoire, à l'oculaire, que s'adressera, dans un avenir prochain, espérons-le, le cinéma éducatif ou plutôt instructif, en englobant toutes les matières différentes des programmes, dans un vaste système de projection sur l'écran : histoire, géographie, sciences, biologie, mathématiques même, géométrie surtout acquerront alors un extraordinaire relief, une vitalité propre, une sorte de personnalité qui simplifiera le travail de l'élève; la réalisation d'un tel système n'offre aucune difficulté réelle; elle serait, avec un peu de bonne volonté, la presque immédiate résultante de la collaboration de professeurs et de spécialistes, metteurs en scène de cinéma.

Nous voilà loin, semble-t-il, de la question qui nous intéresse : le sport! Pas du tout, nous y arrivons. Le sport, c'est-à-dire l'athlétisme sous toutes ses formes, impose au néophyte, une fois la culture physique au point, une initiation; celle-ci est, actuellement, orale : conseils donnés par des instructeurs, des spécialistes ou des athlètes plus âgés et depuis longtemps dans la carrière; imaginons, un moment, un système complètement différent et basé sur le Cinéma, un système oculaire; que de temps précieux gagnés, quelle précision, quelle vérité dans l'enseignement anonyme de l'écran; supposons un apprenti footballeur; avant

même de lui projeter, dans son mouvement réel, ou en ralenti, une ou plusieurs parties d'un match, il serait possible de lui apprendre la technique du jeu par la présentation des unités, d'un onze d'association, par exemple, figurées, par de simples points noirs, numérotés sur l'écran, et qui se déplaceraient en formant toutes les combinaisons, en dévoilant toutes les susceptibilités du jeu; le jeune espoir en apprendrait davantage, en une demi-heure de cinéma, qu'en une année de présence assidue aux matches de football, à raison d'un par semaine.

Ce que j'écris pour le football s'applique aussi bien à tous les autres sports : éducation de la foulée et du style, dans la course à pied, par le ralenti cinématographique qui, décomposant les mouvements, permet la correction des maladresses et la suppression des inutilités; même résultat pour les sauts, pour les jets, pour les passages du témoin dans le relais; éducation des mouvements pour la natation; pour la boxe, démonstration de la science de l'esquive, de la diversité des angles de frappe, de la complexité d'une escrime qu'ignorent la plupart des boxeurs; l'aviron, le tennis, l'escrime, seraient ainsi enseignés, théoriquement, avant la pratique, aux jeunes adeptes de ces différentes modalités du sport.

Mais, il y a, surtout, dans le Cinématographe, une force immense qui pourrait être mise à la disposition du Sport, c'est la Publicité; l'écran pourrait être, pour l'athlétisme, un admirable moyen de diffusion, de vulgarisation, de propagande, un semeur d'Idée; nous avons tous, au moins une fois, entendu, dans une salle de ciné, au moment où, à la suite des actualités, passe timidement, parcimonieusement, une tranche sportive quelconque, un spectateur faire cette réflexion : « Tiens, c'est intéressant! »

Le spectateur qui prononçait ces mots était un profane, un de ceux qui n'ont jamais mis les pieds sur un stade ou un terrain de jeu quelconque; ce qu'il venait de voir, sur l'écran, avait pour lui l'attrait de la nouveauté, et le dimanche suivant le trouvait à Colombes ou ailleurs, à une réunion sportive; le film avait été, pour lui, la bonne révélation.

Eh bien, au moment où nous avons tant besoin d'augmenter les cadres de l'armée du sport, au moment où le prosélytisme sportif est un devoir absolu, c'est par milliers que les indifférents viendraient à nous, si, au lieu de traiter, au Ciné, l'actualité sportive en parent pauvre, les grandes firmes, sollicitées par des pouvoirs sportifs — qui ont évidemment d'autres chats à fouetter — faisaient suivre, à chaque spectacle, l'actualité de toutes les épreuves sportives de la semaine précédente, intelligemment filmées.

Que MM. les Pontifes rentrent dans leur coquille... d'ivoire, pour songer, un peu, à l'utilité de la coopération du Cinéma et du Sport, pour l'avenir de la race.

D. PRÉVERT.

Orchidée Films

Reubenson British Corporation

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Ciné-Roman en 12 Épisodes

2^e EPISODE



La Vengeance du Grand Prêtre

Quelques années plus tard, Harry Malvern maintenant marié, vient avec sa femme malade et sa petite fille habiter le domaine familial où il est rejoint par son cousin Selwyn, qui habite avec eux.

Selwyn flirte clandestinement avec la gouvernante de Audrey, la petite fille de Harry.



Malvern a fait tatouer le Serpent Sacré sur le bras de sa fille dans l'espoir qu'il la protégera de la colère du Grand Prêtre.

Ching Fu n'a pas oublié son serment et il réussit même à introduire dans la maison de Malvern un des espions qu'il subventionne, comme sommelier. Celui-ci informe Ching Fu du retour de Malvern.

Cette nuit une attaque est faite contre la maison, l'Homme Singe entre dans la chambre où se trouve la femme de Malvern, malade.

Elle est si effrayée par l'apparition de cette étrange créature, qu'elle meure de peur.

Les autres membres de la bande entrent dans la maison par la librairie (bibliothèque), ils essayent d'enlever Audrey mais dans la lutte avec un de ces coquins, la gouvernante renverse une lampe et met le feu à la maison. Courant à travers les flammes, malgré la fumée qui l'aveugle, Abu Hasson, prend l'enfant dans ses bras et saute dans un filet tendu dans le jardin par les pompiers.

La bande retourne rendre compte à Ching Fu du résultat partiel de leur entreprise.

Quelques temps plus tard, Harry Malvern se prépare à faire une longue croisière pour éviter et échapper à la vengeance du Grand Prêtre et oublier la mort de sa femme. Le



complice de Ching Fu accompagne les voyageurs et réussit à placer une bombe dans la cale du yacht qui explose et détruit le navire.

Le sommelier s'efforce à s'échapper dans un bateau à rame.

Malvern plonge mais se noie.

Est-ce que les autres seront sauvés?

Le bateau de sauvetage les recueillera-t-il à temps?

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 450 MÈTRES

1 AFFICHE 120×160

1 AFFICHE 65×90

5 AFFICHES 80×120

PHOCÉA-LOCATION

Orchidée Films

Reubenson British Corporation

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Ciné-Roman en 12 Épisodes

3^e ÉPISE



Le Testament d'Harry Malvern

Le dernier survivant de la famille Malvern est la petite Audrey. Son cousin Selwyn, ayant maintenant la gestion de la fortune considérable de son cousin Harry, prend la décision de s'approprier l'héritage, le testament de Harry Malvern n'ayant pu être retrouvé. Il fabrique un faux testament statuant que la petite Audrey est l'héritière de la fortune de son père, mais qu'à sa mort lui seul possédera l'immense fortune.

Selwyn offre à la Gouvernante de Audrey 10.000 livres pour prendre l'enfant et la faire disparaître pour toujours. Ainsi est fait, et la gouvernante prend dans les papiers particuliers de Selwyn, l'acte de naissance de Audrey et s'enfuit avec l'enfant dans la nuit.

Quelque temps après Selwyn reçoit un mot de la gouvernante qui lui annonce la mort de Audrey. En réalité l'enfant est placé chez un ami de la gouvernante qui habite les bas-fonds de Hackney.

Ching Fu pense que Selwyn connaît la cachette du Serpent Sacré et décide de le terrifier jusqu'à ce qu'il ait révélé l'endroit de la cachette à un des agents du Chinois. Selwyn est pris et porté dans une maison abandonnée, à la campagne, où il est suspendu par les pieds à une poutre, dans la cave. Une bombe est placée juste sous sa tête et le cordon Bickford prend feu. Abul Hasson, qui a suivi son maître arrive juste à temps pour empêcher l'explosion et tirer Selwyn de sa périlleuse position.

Depuis que Selwyn a pris possession de la fortune de Malvern, les dépenses se font plus nombreuses et la fortune moins considérable.



Ching Fu découvre qu'un important dépôt d'or provenant de la mine de Serpent Sacré est caché dans le bureau de Selwyn. Il décide de s'en emparer. Abul Hasson, qui a suivi les hommes chargés du vol court au poste de police le plus proche et demande du secours. Un inspecteur suivi de plusieurs policemen se postent pour traquer les voleurs.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 470 MÈTRES

1 AFFICHE 120 x 160

1 AFFICHE 65 x 90

5 AFFICHES 80 x 120

PHOCÉA-LOCATION



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

ÇA VA

Exclusivité des « Grandes Productions cinématographiques ».

Marcellus Starr, le propriétaire des « Galeries Élégantes » un des magasins les plus importants de la petite ville de Bodbank est doué d'un caractère heureux; il a recueilli sa petite nièce orpheline et vit paisiblement avec elle, accueillant tous les événements tristes ou gais avec un sourire et son expression favorite : « Ça Va ».

A Chicago, un quator d'aigrefins cherche dans un annuaire quelques victimes qu'ils pourront facilement exploiter, et leur choix s'arrête sur Marcellus Starr.....

Voici quel est leur plan : l'un d'eux, Barret Prentice, ira trouver Marcellus et lui proposera d'entrer dans une combinaison commerciale importante. Pour le décider plus aisément, il emmènera avec lui Mabel Pollock, jeune femme qui vient d'entrer dans leur association, et qu'il présentera comme sa nièce.

Le couple arrive donc un beau matin chez Marcellus. Mais celui-ci, bien qu'ayant toutes les apparences d'un bon gros naïf se rend compte dès le premier coup d'œil, des gens à qui il a affaire, et pour s'amuser à leur dépens, il feint d'être complètement leur dupe.....

C'est ainsi, qu'il accepte un rendez-vous pour le mardi suivant à Chicago... Là, nos aigrefins ont organisé toute une mise en scène... Marcellus entend se dérouler une scène où Prentice explique qu'il a de graves ennuis d'argent. Freeze, un autre membre de l'association, qui se donne pour un employé du Central Téléphonique lui propose de lui communiquer avant chaque course les derniers tuyaux, de telle sorte qu'il puisse jouer à coup sûr. Prentice, donne à Marcellus une haute idée de son honnêteté en hésitant longuement avant d'accepter cette proposition, et finalement lui demande de lui prêter quelque argent.

Pendant son court séjour à Chicago, Marcellus a pu se rendre compte que Mabel n'est pas foncièrement malhonnête, mais qu'elle ne s'est égarée que par aventure dans cette mauvaise voie. Il décide de la ramener dans le droit chemin; pour rester en rapport avec elle il donne un petit chèque à Prentice, et Mabel lui promet d'aller elle-même le rembourser quelques jours après.

Rentré chez lui, Marcellus ne cesse de penser à la jeune femme.

Elle arrive sur ces entrefaites, mais, dit-elle, les comptes de Prentice ne sont pas tout à fait terminés, et elle doit rester à Bodbank jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'argent.

Après quelques jours d'une vie paisible aux côtés de Marcellus qui est plein d'attention pour elle, Mabel ne tarde pas à se repentir d'être entrée dans cette combinaison malhonnête, et petit à petit se met à aimer Marcellus. Celui-ci, ayant tout lieu de penser que Mabel n'est pas foncièrement malhonnête, décide de la soumettre à une épreuve.

Il lui annonce qu'il va confier à Prentice les 10.000 dollars qui constituent toute la fortune d'Alice sa nièce, et lui montre l'enveloppe où il a placé l'argent qu'il doit remettre à Prentice qui repart le jour même pour Chicago. Mabel essaye d'abord de l'en dissuader puis, voyant qu'elle n'y peut réussir, elle s'empare de l'enveloppe, avec l'intention de la rendre à Marcellus, lorsque Prentice sera parti. — Marcellus l'accusant d'être une voleuse, Mabel lui avoue toute la vérité, qu'il connaissait déjà, ainsi qu'en témoigne un papier qu'il avait glissé dans l'enveloppe à la place de l'argent. — Marcellus, tout heureux de voir qu'il ne s'était pas trompé, et que Mabel est vraiment digne de son amour, lui demande de devenir sa femme, et celle-ci pleine de reconnaissance y consent. — Une correction bien appliquée les a délivrés pour toujours de Prentice, et c'est avec confiance qu'ils envisagent l'avenir... Ça Va...

FÉLONIE

Exclusivité « Pathé »

Richard Hodey est sur le point de mourir. Son fils Félix, hanté par le souvenir d'une antique légende d'Ecosse, croit voir rôder, autour de la maison, la fée Banshée, qui vient chercher les âmes des moirants, pour les conduire vers l'Aut-Delà.

Ruiné par un chevalier d'Industrie, Russel, qui l'entraîne dans des spéculations hasardeuses. Richard Hodey, en mourant, pardonne à son ennemi. Mais Félix Hodey ne saurait imiter cette mansuétude. C'est que Russel ne s'est pas contenté de le ruiner, il lui a aussi volé sa femme. Félix n'aura de repos que lorsqu'il sera vengé.

C'est le lundi 1^{er} Août

qu'aura lieu à "la Mutualité"

la présentation

SYNDICALE et PRIVÉE

des 3 premiers épisodes

du sensationnel

ciné-roman de

GASTON LEROUX

Le 7 de trèfle

réalisé par l'auteur en collaboration

avec **RENÉ NAVARRE**



en publiera le feuillet à partir du 9 Septembre

Le 1^{er} épisode sera sur l'écran le 16 Septembre

Société des Cinéromans

UNION-ÉCLAIR

Félix Hodey a juré à son père, à son lit de mort d'acquitter ses créances jusqu'à la dernière. Il a tenu son serment mais il lui faut vivre. Il a vendu quelques bibelots rares chez Berney, le marchand d'antiquités, qu'il a surpris par ses connaissances d'expert amateur.

Russel qu'une vie de dissipation a bientôt conduit à la misère, se rend également chez l'antiquaire pour vendre les bijoux de sa femme, Hélène, et profite de l'attention que Berney apporte à l'expertise des bijoux pour le dévaliser, après l'avoir assommé.

Alité pour plusieurs mois; Berney prie Félix Hodey de le remplacer pendant sa convalescence, et le jeune homme accepte sa proposition avec joie.

Le vieil antiquaire a une fille; jolie et fraîche comme un bouton de rose et le temps s'écoule vite entre ce vieillard désintéressé et cette jeune fille dont l'âme est aussi fraîche que le visage. Félix Hodey serait heureux s'il n'était toujours obsédé par sa soif de vengeance.

Sa femme Hélène, au pouvoir du misérable qui l'a détournée de son devoir, est devenue la plus malheureuse des créatures. Russel veut la pousser à d'infâmes complaisances; elle résiste, mais elle est à bout de courage, et elle se rend chez l'antiquaire, décidée à vendre ses derniers bijoux; mais elle aperçoit, à travers les vitres, son mari près de Suzanne Berney. Leurs visages reflètent le bonheur et l'amour, et Hélène, plus désespérée, retourne à son triste foyer.

Félix Hodey, qui l'a vue, la suit, et retrouve, par elle, le misérable qu'il recherche depuis si longtemps. L'heure du châtiement est venue. Mais ce sera le Destin qui châtiara le coupable. Russel, lâche devant la menace, cherche à fuir, mais sa tentative d'évasion échoue, et il vient s'écraser sur le sol.

Félix Hodey recueille la malheureuse Hélène, mais son cœur, désormais, appartient à une autre. Son sacrifice sera d'ailleurs de courte durée. Hélène, minée par les privations et le chagrin, succombe à une lente consommation et dans la calme splendeur d'un soir sur les lacs d'Écosse, la fée légendaire vient jeter l'appel de mort auquel aucune âme ne résiste.

MASCOTTE COURT LE DERBY

Exclusivité « Union-Eclair ».

La grande semaine hippique réunit chaque année, au manoir de Tracy, une assemblée élégante de gentlemen riders et de sportsmen empressés à suivre leur jeu favori.

Philippe Tracy, propriétaire d'une écurie en renom, est fiancé à Christine Medley, jeune fille de l'aristocratie anglaise possédant une grosse fortune. Un ami de Philippe, Lord Ratlington, est également épris de Christine et dissimule adroitement sa convoitise et sa haine sous une apparente courtoisie.

Ratlington a résolu de s'opposer au mariage de Christine avec Philippe et découvrant que le jeune homme a un tempérament de joueur excessif, il s'emploie de toutes façons à tenter son rival. Le jeu est un mal difficile à déraciner. Tracy, bien que conseillé par Christine et rappelé à la raison par la crainte de ses nombreux amis, Philippe ne sait résister et perd la presque totalité de sa fortune avec Ratlington.

Afin de liquider sa situation, Philippe vend ces propriétés et annonce qu'il va également se débarasser de son écurie de

course. Christine a découvert les machinations de Ratlington et entreprend elle-même une guerre sourde contre le mauvais génie de son fiancé. Un cheval de Tracy, Mascotte, est inscrite au prochain Derby, et malgré l'assurance de l'entraîneur et du jockey, Philippe n'a aucune confiance dans la valeur de la bête. Il a d'ailleurs engagé un lourd pari avec Ratlington au sujet de la performance de son cheval. Christine fait acheter Mascotte pour son compte, ce qui a le don de mettre Ratlington dans une rage folle, car personne ne connaît exactement les moyens de la bête, qui n'a fait encore aucune apparition sur l'hippodrome.

Ne pouvant obtenir Mascotte, Ratlington, inquiet sur la performance prochaine du cheval, tente de faire enlever le favori des écuries de Tracy. Malheureusement, le jour de l'épreuve, il s'aperçoit qu'il a été joué par Christine et son fiancé qui ont substitué dans le box de Mascotte un canasson de dernier ordre. Ratlington a engagé dans la course le meilleur de ses poulains « Canne à Sucre » mais Mascotte remporte une éclatante victoire sur ses adversaires. Battu, Ratlington doit payer une grosse somme à Tracy... et Christine, narquoise, déclare que la générosité du perdant, paye largement les frais de leur voyage de noces... ce qui contracte la figure déjà grimaçante de Ratlington, jusqu'à la crispation!

CHIMÈRES

Exclusivité « Gaumont ».

Depuis deux ans, Claude Riaux voyage dans l'Asie Septentrionale. Marie, sa femme, attend anxieusement son retour. Elle adore son mari et son absence lui pèse. Elle a fermé ses salons. Seul, Paul Spir, un jeune homme au cœur de poète lui apporte le réconfort moral dont elle a besoin en partageant sa peine. Un télégramme apprend à Marie le retour de son époux, à la rencontre duquel elle s'élance. Elle tombe joyeusement dans ses bras et apprend avec une joie sans mélange que son cher Claude a découvert de riches mines de nickel dont l'exploitation doit lui procurer une prodigieuse fortune. Deux ans après, la Société du Nickel du Nord-Asie dont Claude est le Directeur-Général connaît des heures sombres. Le minerai se fait rare et les actions s'effondrent en bourse. Claude lutte désespérément mais ses efforts sont vains.

C'est la faillite à brève échéance. Il s'adresse enfin à son meilleur ami le banquier Philippe Romai et le supplie de lui avancer les fonds qui lui permettront d'entreprendre de nouveaux soudages. Romai promet de réfléchir. Mais ce faux ami qui aime Marie n'offrira son concours que si Marie consent à devenir sa maîtresse.

Marie est demeurée fidèle à son mari. Elle sera indignée par la proposition infâme de Romai qu'elle congédiera avec mépris.

Cependant la situation devient tout à fait désespérée. Claude va être arrêté. Marie va-t-elle laisser déshonorer Claude quand elle peut le garder près d'elle heureux et réhabilité? Dans un moment de faiblesse, elle accepte ce que lui propose Romai et s'engage à lui appartenir aussitôt qu'il aura sauvé la situation. Romai s'exécute. Tandis que ces événements se passent à l'insu de Claude, un coup de revolver retentit dans la pièce voisine. On se précipite et l'on trouve Paul grièvement blessé. Marie veut punir ce Romai infâme. Elle s'approche de lui et braque sur lui un revolver mais elle n'achève pas son geste. Une foule de danseurs fait irruption l'empêchant d'accomplir son acte.

AMBITIEUSE

Exclusivité « Gaumont »

Violette est une petite personne ambitieuse. La médiocrité de la situation de sa famille la chagrine. La monotonie de son existence dans ce milieu simple et calme n'est pas de son goût. Violette se place chez une noble dame anglaise, Lady Garydine, dont le neveu, Gérard, malheureux en ménage, s'éprend d'elle. Violette a toutes les peines du monde à le tenir à distance respectueuse.

Gérard ayant conduit un jour Violette au Parlement, Violette tombe amoureuse d'un orateur politique de grand talent, le duc de Nordryn, qui, de son côté, paraît s'intéresser à elle.

Le duc n'apprend qu'assez tard la condition subalterne de Violette qu'il avait prise pour une grande dame, mais sa passion l'emporte sur toute considération et il demande la jeune fille en mariage. Violette lui avoue alors toute la vérité. Le duc n'hésitera pas à l'épouser, satisfaisant ainsi l'ambition de Violette.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. 1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

LA VÉRITÉ SANS VOILE

Exclusivité « Select Distribution ».

La vérité est une ; le mensonge est divers, ductile, plastique. La vérité est sans force, le mensonge est puissant : c'est le dieu. Que deviendrions-nous, Seigneur, si les femmes n'avaient pas pour nous la divine pitié du mensonge ? Certes, nous ne voulons pas faire son apologie, mais avouez que s'il fallait toujours dire la vérité, la vie ne serait pas tenable et nous l'allons prouver.

Trois amis, après boire, ont parié avec un quatrième que celui-ci ne dirait pas la vérité toute nue pendant l'espace d'une semaine.

L'imprudent.

Peut-on, sans être un goujat, dire à une femme qui fut jeune et jolie, que sa beauté n'est plus qu'un pâle souvenir et que la mer est moins ridée que son visage ? Non. Il faut donc choisir entre une goujaterie et un mensonge.

Alors qu'on est ruiné et que seul un riche mariage peut refaire votre situation, faut-il le dire à celle que l'on aime ? Oui, si l'on est un héros, mais les héros de ce genre sont rares.

Si la femme de votre ami vous questionne sur la conduite de son mari avec qui vous avez fait la ribouldingue, trahirez-vous l'amitié ou mentirez-vous l'amitié ou mentirez-vous ?

Notre jeune et imprudent parieur se trouve dans des situa-

tions comiques et quelquefois douloureuses et il le supporte vaillamment ; si vaillamment que le plastique, ductile et puissant mensonge est obligé de crier grâce et de s'incliner devant cette belle et divine vérité qui n'a pas voulu se voiler même d'un simple tutu.

Mais ça, c'est pour la morale !

La vérité c'est qu'il aurait pu se fâcher avec sa futur belle-mère et cela en lui disant poliment qu'elle n'était pas d'un certain âge, mais d'un âge certain ; avec sa fiancée en lui avouant crûment la combinaison paternelle ; avec ses amis, en les mettant au bord du divorce.

Ce film charmant est rempli de scènes délicieuses et qui donnent à penser. Pour cela seul, il serait intéressant, mais il n'y a pas que cela : la photo est superbe et le jeu des artistes parfait.

**DÉGRADATION**

Exclusivité « Ciné Location Eclipse ».

George Hudson, le roi du caoutchouc, a une fille aimée par Frank Kendall, jeune homme mondain, qui mène une vie un peu trop joyeuse. Celui-ci a une sœur, Jane Ellison dont le mari dirige une exploitation de M. Rudson à Esperita.

La petite fiancée est navrée de l'inconduite de Frank et son père, pour enrayer ses mauvaises habitudes, le décide un beau matin à quitter la ville et à aller rejoindre à Esperita son beau-frère.

Frank, au contact de cette vie sauvage et primitive, retrouve toute sa nature forte et courageuse, et c'est avec dégoût qu'il découvre que son beau-frère James se livre à l'alcool et vit dans une paresse bestiale.

James est exploité par un indigène, le Señor Sentos Cordera qui se sert de son esclave, la jolie métis Korea pour lui soutirer du rhum.

Frank essaye vainement de faire honte à James en lui rappelant que là-bas, sa femme lui fait confiance et l'aime. Celui-ci se plaint de plus en plus dans les ivresses de l'alcool et des caresses de la jolie métis.

Cependant, un jour, un yacht paraît à l'horizon. Frank prévenu, force James à se tenir prêt et à sauver au moins les apparences de son indigne conduite.

Le yacht amène George Hudson, en tournée d'affaires, sa fille Claire et la femme de James, tout émuës à la pensée de revoir ceux qu'elles aiment.

Frank et James se rendent à bord. James fait assez bonne contenance, mais tremble que sa femme Jane apprenne la vérité.

Celle-ci réussit à demeurer à Esperita quelques jours pendant que le yacht s'éloigne.

La jolie métis, jalouse de Jane, vient faire différentes scènes à James, mais celui-ci laisse croire à Jane que c'est Frank qui en est la cause. Jane un jour demande des explications à son frère et celui-ci, dans un geste de générosité, laisse les doutes subsister sur lui.

Frank cherche à faire partir la métis et son maître d'Esperita. Celui-ci veut faire du chantage et une bataille au sabre a lieu entre Frank et Cordera. Ils sont blessés tous les deux.

Le yacht revient, Claire Hudson mise au courant de ces événements doute de Frank, et James lâchement ne cherche pas

**Béatrix MICHELENA**

DANS

LE SERMENT DU PROSCRIT

DRAME



SOCIÉTÉ ANONYME
LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD } 19-86
 } 76-00
 } 40-39



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

Adresse Télégraphique :
PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE 34, Rue du Pavillon	LYON 14, Rue Victor-Hugo, 14	BORDEAUX 109, Rue Sainte-Croix, 109	LILLE 5, Rue de Roubaix, 5	NANCY 8, Cours Léopold, 8
---	--	---	--------------------------------------	-------------------------------------

G.P.C. présente le **1^{er} Août 1921**, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

ILLUSIONS DE JEUNESSE
Comédie sentimentale interprétée par **MAY ALLISON**

ÉDITION LE 2 SEPTEMBRE 1921

Le **8 Août 1921**, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

LES DEUX SŒURS Comédie dramatique
Interprétée par **VIOLA DANA**

ÉDITION LE 9 SEPTEMBRE 1921

Et le **16 Août 1921**, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

LE SERMENT DU PROSCRIT
Drame avec **BEATRIZ MICHELENA**

ÉDITION LE 16 SEPTEMBRE 1921



Un grand succès en perspective



Le Journalisme
Mène à tout

Comédie sensationnelle

Interprétée par

BERT LYTELL

ÉDITION S. A. F. F. I.



à le disculper. Celui-ci, dégoûté de ces soupçons outrageants, s'enfuit seul et, encore blessé est recueilli et soigné par la métis Korea.

Claire vient le visiter pour lui rendre sa bague de fiançailles et en face de Frank et de la métis leur souhaite d'être heureux. A ce souhait, Korea éclate de rire et dévoile à Claire l'innocence de son fiancé.

Et tout fini bien : le secret de la dégradation de James sera respecté et les quatre jeunes gens loin d'Esperita vivront heureux!

LE ROMAN D'UN SPAHI

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique ».

Le thème du *Roman d'un Spahi*, l'œuvre célèbre de Pierre Loti, est des plus simples. C'est l'histoire de Jean Peyral, dont l'enfance s'était passée dans les Cévennes, dans un village ignoré au milieu des bois. A vingt ans, le sort l'avait pris à sa vieille mère pour l'envoyer loin, bien loin, sur la côte du Sénégal où le hasard de sa destinée le condamnait à passer cinq ans de sa vie. L'attrait mystérieux de l'inconnu lui avait fait choisir le corps des spahis... et puis il avait senti le bonheur de porter un bonnet d'arabe, une veste rouge et un grand sabre. Au bout de peu de temps, Jean, qui était beau et fort, fut remarqué par une élégante de l'endroit que l'on appelait Cora, et avec laquelle il passa deux mois délicieux. Mais au bout de ce laps de temps, le caprice de Cora ayant tourné, Jean se trouva seul et abandonné. Malgré les distractions de toutes sortes qu'il recherchait, les courses folles qu'il faisait à cheval avec Nyaor Fall, un spahi noir qui était son meilleur ami, la fièvre s'empara de lui chaque jour, il ne pouvait pas oublier et il souffrait. Il s'était mis à boire et était constamment hanté par des visions confuses : il revoyait sa mère, et Jeanne, la petite amie et fiancée de son enfance... et il se jura de ne plus boire, promesse qu'il tint strictement.

Peu à peu, Jean Peyral commençait à aimer ce pays; il s'était attaché à une petite négresse, Fatou-Gaye, qui était servante chez Cora et qui n'avait cessé de le poursuivre. Et les jours s'écoulaient lentement dans leur monotonie, tous se ressemblant. Un soir on lui annonça que douze des plus anciens allaient partir pour aller par faveur finir en Algérie leur temps de service, et qu'il était du nombre. Au moment du départ un de ses camarades le décida à permuter avec lui, et Jean resta... Mais quand il se retrouva sur la plage de sable, voyant le navire qui partait, emportant ses camarades, il lui vint au cœur un désespoir fou... et tout un immense et profond amour réveillé pour son foyer chéri, pour les êtres bien-aimés qui l'attendaient là-bas. Et pour augmenter encore ses ennuis, voilà que Jean s'étant aperçu que Fatou le volait, se vit obligé de la chasser. Cependant Boubakar, le grand roi noir, faisait des siennes. Le vent était à une expédition de guerre. Un ordre définitif de mise en marche fut communiqué aux troupes. Avec onze de ses camarades, Jean est envoyé en éclaireur... Tout à coup, on entend des coups sourds, et, instinctivement tous ceux qui étaient descendus courent à leurs chevaux. Une grêle de plomb s'abattait sur les spahis, et Jean s'affaissa sur le sol, avec une balle dans les reins, au moment même où là-bas, dans son pays natal, le cortège de noces de Jeanne, son ancienne fiancée, passait devant la chaumière de ses pauvres vieux parents qui attendaient son retour avec impatience...

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE
OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

APPAREILS POUR PETITES EXPLOITATIONS
pour l'Enseignement et la Famille

APPAREILS PRISE DE VUES
POUR PROFESSIONNELS ET POUR AMATEURS

NOUVEAU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE
par lampe à incandescence à bas voltage et à voltage normal

LOCATION DE MATÉRIEL CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

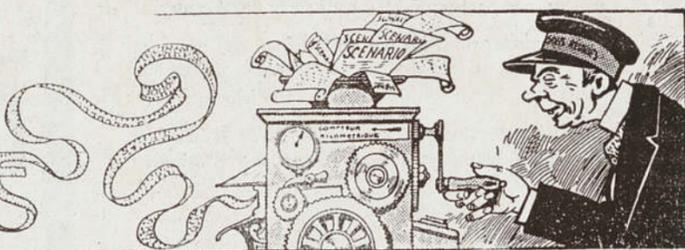
Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.
Bordeaux : DUMESTE, 109, rue Sainte-Croix.
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.
D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy - PARIS

Le Matériel Cinématographique de notre maison est vendu
avec facilités de paiement par
L'INTERMÉDIAIRE, 17, rue Monsigny, Paris

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



La Location Nationale

La Veuve de New-York. — « La Location Nationale » nous a présenté cette semaine *La Veuve de New-York*, une comédie vaudeville qui, nous n'en doutons pas, remportera un grand succès. Le scénario, très amusant et très spirituel, donne lieu à des situations comiques, qui provoqueront les rires des plus moroses.

D'après le titre, on pourrait supposer que ce film est une adaptation plus ou moins servile des comédies de ce genre, que nous ont donné pendant quelques temps nos scènes parisiennes. Il n'en est rien... *La Veuve de New-York* est une œuvre très originale, qui ne ressemble en rien à ce que le théâtre ou l'écran a pu nous servir jusqu'à ce jour sous des titres presque semblables.

Mrs Carter, une riche veuve américaine, est très ennuyée. Elle désire épouser le comte de Dettminster, mais l'exécuteur testamentaire de Sir Carter, lui révèle un codicille au testament du défunt, qui deshérite son épouse, si elle prend un « second » mari, qui ne soit pas citoyen américain, né sur le territoire des Etats-Unis. Le jeune homme est désespéré... Le comte de Dettminster n'est pas américain et si le titre de comtesse la tente beaucoup, elle ne veut pas non plus lui sacrifier sa fortune.

Après réflexion, Mrs Carter trouve un moyen de concilier ses sentiments avec ses intérêts. Le codicille en question dit que son second mari doit être américain, mais il ne parle pas du troisième. Elle prend donc la résolution d'épouser en secondes noces un américain et de divorcer ensuite, pour devenir comtesse de Dettminster.

Moyennant une prime de 50.000 francs la jeune veuve trouve ce mari fantoche, qui s'éclipse immédiatement après la noce. Trois mois après ce mariage, alors que le comte et Mrs Carter attendent avec impatience le divorce qui doit les faire heureux; une « première » d'une nouvelle comédie réunit au théâtre le Tout New-York mondain. Le comte et la veuve sont dans la même loge et le spectacle leur cause une grande

surprise : la comédie représentée *Le Mari en Location* leur rappelle une scène vécue et l'auteur n'est autre que Jasper Mallory, le mari fictif, mais le mari légal de Mrs Carter.

Un grand succès couronne cette pièce. Le public ovationne l'auteur qui se montre sur la scène et apparaît à la veuve sous un jour qu'elle ne soupçonnait pas. Elle ne peut résister au désir d'aller féliciter son mari... mais celui-ci, contenant son amour, la reçoit avec fierté et dédain, pendant que le comte fait un brin de cour à M^{lle} Albani, l'interprète de la comédie.

Peu après le hasard réunit chez un ami commun la veuve et l'écrivain. Croyant à un piège la veuve adresse de violents reproches à son mari, quand la situation se complique par l'arrivée de Turker, l'exécuteur testamentaire. Il ne faut pas que celui-ci ait la preuve de ce mariage fictif et les deux époux font le simulacre de s'aimer.

Mais dans la nuit Turker s'aperçoit du stratagème, en trouvant Jasper, endormi dans le hamac sous la véranda. Il trouve bizarre que deux époux, en pleine lune de miel, ne partagent pas la même couche. Il est furieux... il brandit le fameux codicille, mais alors Jasper et son épouse obtiennent la preuve que ce codicille n'a jamais été écrit par feu Sir Carter... C'est un faux.

Alors nul obstacle ne s'oppose plus au mariage de la veuve avec le comte, mais un télégramme parvient à l'auteur. Il émane d'Albani qui l'informe qu'elle renonce au théâtre pour devenir comtesse de Dettminster. Mrs Carter ne regrette pas ce fiancé fantoche et elle comprend que nul n'est plus digne de son amour que celui qui est déjà son mari.

La photographie est bonne et la mise en scène très variée est merveilleuse. L'interprétation est excellente dans son ensemble. Ethel Barrymore, que nous n'avions vue jusqu'ici que dans des drames, se montre meilleure artiste dans la comédie.

La Veuve de New-York est un film, que tous les directeurs soucieux de leurs intérêts, inscriront sur leurs programmes.



Le Documentaire le plus Sensationnel

ÉDITÉ JUSQU'A CE JOUR

A Travers les Indes

avec Son Altesse Royale

le DUC DE CONNAUGHT

Record Officiel du Voyage de S. A. R. le Duc de Connaught

Produit par The Topical C°

PHOCÉA - LOCATION

Concessionnaire France et Colonies

Les Grandes Productions Cinématographiques.

Paris mystérieux (7.500 m.). — Ce nouveau grand film français était attendu avec une certaine impatience et les présentations en furent accueillies chaleureusement.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de ce film, destiné à devenir très populaire, lors de sa première apparition. Cette œuvre originale, remplie d'imagination et de vie, a été tournée par Louis Paglieri et vient d'être adaptée en roman par M. G. Spitzmuller.

Elle met aux prises un grand prêtre hindou, une reine détronée et son fils le prince héritier de Mondovie; la gentille petite danseuse Florette, recueillie enfant sur les marches de la basilique de Montmartre par le brave Arsène dit « Bouffe-Toujours »; sa rivale la belle Daria; un grand-duc, un aventurier, etc. etc.

Et tous ces personnages ont leur raison d'être; ils vivent d'une façon intense et dramatique, et un courant de sympathie a vite fait de s'établir entre les artistes et les spectateurs.

L'intrigue mystérieuse, au cours de laquelle une échappée est faite aux Indes, est parfaitement conduite, et toute la partie se passant à Paris, et surtout à Montmartre, roule sur une charmante aventure sentimentale.

Le metteur en scène n'a rien négligé pour donner une illusion complète de la vie, et le luxe déployé parfois témoigne d'un effort énorme.

La figuration est souvent nombreuse et toujours bien réglée, soit qu'il s'agisse de l'émeute qui entoure le palais du roi de Mondovie, ou que l'action se passe dans un temple hindou.)

Il y a des scènes fantastiques, par exemple l'enlèvement d'un corps au moment même où, dans la salle d'amphithéâtre, le professeur entouré de tous ses élèves va procéder à l'autopsie... et d'autres scènes excessivement tragiques, comme lorsqu'on voit le Grand-Prêtre hindou se préparer à sacrifier à la déesse Siva, un tout petit enfant dont le père, derrière d'épais barreaux de fer, est condamné à voir le supplice. Tout cela est d'un grand effet et ne peut manquer d'être très public.

L'interprétation est parfaite : tous les acteurs du drame étant des artistes de talent.

Pour ne citer que quelques noms, voici M^{me} Brindeau, de la Comédie-Française; elle a montré d'une saisissante façon le caractère altier de la Reine de Mondovie que, seule, sa grande douleur peut rendre plus humaine; M^{lle} Marie-Heil est une superbe Daria, volontaire et amoureuse; M^{lle} Seigneur dans le rôle de la petite Florette est extrêmement touchante et M^{lle} Desvignes est une Louise très photogénique et que l'on regrette de voir si peu.

Le grand et difficile rôle de Stog, le grand-prêtre, est tenu par M. Philippe Damorès, avec beaucoup d'ampleur; M. Gauthier est un beau prince Georges,

M. Paul Hubert un aventurier très dramatique. Citons encore MM. Serre, Dartagnan, Volbert et M. Charland; le très sympathique Arsène.

Dans les félicitations il ne faut pas oublier l'opérateur M. René Bourgois dont les bonnes prises de vues ajoutent à l'attrait du film.

Et voici un nouveau sérial qui peut rivaliser avec ceux de tous les pays pour l'attraction et l'originalité, avec, en plus, le sens de la mesure que seuls les cinéromans français semblent porter en eux.



Etablissements Gaumont

Chimères (1.300 m.). — Claude Riaux, parti chercher fortune, revient riche auprès de sa femme qui l'adore.

Elle n'a reçu en son absence qu'un jeune poète dont l'amour est muet, et a repoussé les avances d'un banquier Philippe Romai.

Deux ans sont passés, et les mines de Claude ne produisent presque plus... c'est la faillite.

Alors Romai propose à Marie un marché, et pour sauver son mari, elle accepte.

Mais au moment où elle devrait payer, Romai, d'un coup de feu, blesse grièvement le jeune poète.

Que s'est-il passé? On l'ignore et l'on voit seulement Marie braquer un revolver sur Romai, mais une foule de danseurs arrêtent son geste.

M^{lle} Hesperia est une Marie très jolie et très dramatique et l'interprétation est généralement bonne.

Mise en scène riche et soignée et bonne photo.

Un mauvais coucheur (320 m.). — Un bon comique et vivement mené où l'imprévu ne manque pas.

Abisko, cœur de la Laponie (276 m.). — Panorama superbe et pittoresque.



Pathé-Consortium-Cinéma

L'échéance fatale. — Un pacte a été conclu entre un avocat et un millionnaire Meunier, tous deux amoureux d'une charmante veuve, Claudine.

Si le procès que l'avocat doit plaider pour Claudine contre le père du millionnaire est gagné avant une certaine date Meunier se donnera la mort; si le procès est perdu, l'avocat disparaîtra. Mais si Claudine mourait, le pacte serait nul.

Le procès n'est pas gagné et l'échéance fatale approche. Alors Claudine a recours à la ruse et fait publier sa mort.

L'avocat, désespéré, va se tuer, lorsqu'elle arrive à temps pour le sauver.

— Et Meunier, qui a eu le temps de réfléchir, ne veut

LA LOCATION NATIONALE

PARIS :: 10, Rue Béranger, 10 :: PARIS

TÉLÉPHONE

ARCHIVES 16.24 & 39.95



TÉLEGRAMMES :

LOCATIONAL-PARIS

- AGENCES -

LILLE - NANCY - DIJON - LYON - MARSEILLE - ALGER - TOULOUSE - BORDEAUX - RENNES

Présentation du 3 Août

LA PETITE STÉNOGRAPHE

DRAME DE LA VIE RÉELLE JOUÉ PAR

FRANCES NELSON

DE L'ÉMOTION
DE LA TENDRESSE
DES LARMES
DE L'AMOUR

Edition SAFFI

C'est une œuvre d'une rare puissance

Jeune Fille à Louer

Le grand succès de May ALLISON

A été retenu par les meilleurs Etablissements Parisiens :

ROYAL-WAGRAM
 PALAIS DE LA MUTUALITÉ
 SÈVRES-PALACE
 ÉLECTRIC-PALACE
 SAINT-CHARLES-PALACE
 CINÉMA-ALEXANDRA
 PARISIANA
 CRYSTAL-PALACE
 CINÉ-MAGIC-PALACE
 RÉGINA
 BRASSERIE ROCHECHOUART
 UNIVERS
 TRIOMPH-CINÉMA
 CINÉ-OLYMPIC
 CINÉMA-PIGALLE
 CINÉMA-JEANNE-D'ARC
 CINÉMA-LEGENDRE
 CINÉMA-DES-BOSQUETS
 Etc., etc.

CINÉMA-DEMOURS
 CINÉMA DE LA CONVENTION
 PALAIS DES GLACES
 BARBÈS-PALACE
 GAÏÉTÉ-PARISIENNE
 PYRÉNÉES-PALACE
 SELECT
 CINÉMA-RAMBOUILLET
 BELLEVILLE-PALACE
 CINÉMA-BÉRANGER
 MAILLOT-PALACE
 CINÉMA DE LA CHAPELLE
 CYRANO
 CINÉMA-MONTCALM
 MAINE-PALACE
 CINÉMA-RAINCY
 KURSAAL DU XII^e
 MODERN-CINÉMA
 Etc., etc.

Il n'y a pas de bons Programmes sans un comique

de la série **RIRETTE**



Le 3 Août

RIRETTE EN MÉNAGE

LA LOCATION NATIONALE. — PARIS

pas briser leur bonheur, mais force son père à restituer ce qu'il devait à la jeune femme.

Il est impossible, dans un récit aussi bref de faire apprécier les qualités dramatiques de ce film; le scénario est bien soutenu, bien découpé, avec parfois de jolies notations et la mise en scène étudiée, élégante et toujours appropriée à l'action.

Les interprètes ont su faire vivre les personnages qu'ils incarnent et un rôle de petite fille est extrêmement attrayant.

Calouchard et Bocolas. — Les deux compères, peu recommandables savent s'enrichir aux dépens des autres, mais lorsque viennent pour eux les heures d'épreuves, ils n'ont rien de stoïque. Cependant, après les courses d'usages, ils arrivent à bon port.



Fox-Film

L'Enigme du Diable (1.500 m.). — Chacun fait sa vie, dit-on; beaucoup la subissent cependant et les circonstances en sont aussi les causes déterminantes. Bien fin celui qui pourrait prédire l'avenir... comme l'on agirait sagement, alors!

La pauvre Esther, l'héroïne du drame, a deux fois passé bien près du bonheur et, découragée parce que son fiancé a douté d'elle, la mort dans l'âme va épouser un peintre dont elle est le modèle, lorsqu'un ami bien avisé réunit les amoureux.

Le scénario, en soi, est peu de chose; mais le jeu si vivant, si étrangement émouvant de Gladys Brockwell, en fait une chose poignante. Elle est d'ailleurs admirablement entourée, et il serait trop long de citer les rôles secondaires qui marquent par leur interprétation agréable.

Une bonne mise en scène, fertile en notations divertissantes, de bons éclairages et une photo très nette achèvent d'assurer le succès du film.

Villa du « Crabe Vert » (600 m.). — Ainsi qu'on peut s'en douter, c'est sur une plage, au milieu de baigneuses n'ayant qu'un milieu de costume que la comédie se passe et que les plongeurs vont leur train.

Au programme : **Charlatan**, dessins animés (200 m.). — Dick et Jeff.

Phocéa-Location

Le Grand mystère de Londres. — Un autre grand ciné-roman a vu le jour; et on ne peut lui reprocher de manquer de variété. Le spectateur est promené dans le merveilleux pays des temples où les richesses accumulées sont gardées par les grands-prêtres hindous.

Un explorateur anglais, Malvern, a découvert une secte qui adore un Serpent de Diamants; mais il est vu par l'homme-singe, gardien du temple, et ne doit son salut qu'à l'équipage de son yacht.

Dans le Serpent de Diamants qu'il a emporté, se trouve le plan d'une mine d'or: Malvern se rend aussitôt à l'endroit indiqué, et bientôt a fait fortune. Mais retrouvé par le Haut-Prêtre et son fidèle homme-singe, il est tué.

Son fils, averti, se rend sur les lieux: il retrouve les papiers de son père, le plan, mais non le serpent.

Cependant ses deux ennemis ont juré sa perte et viennent se cacher dans les bas-fonds de Londres. La lutte est maintenant entamée et va se poursuivre cruelle et féroce d'un côté, et sans répit pour tous.

La mise en scène accuse une main experte. C'est un travail énorme et dont le résultat est à l'honneur de ceux qui l'ont entrepris. Par les quatre épisodes donnés, on peut se rendre compte de l'intérêt grandissant avec lequel les autres seront attendus.

L'interprétation est digne de tous les éloges et la figuration parfois nombreuse sait ce qu'elle doit faire et le fait bien.

Cette nuit-là (690 m.). — Bouffonnerie dans le style tout à fait américain avec poursuites en grande vitesse.

Au programme : **Dix minutes au Music-Hall**, projections animées des meilleures attractions du monde entier.



Cinéma Select

Une grande âme (1.750 m.). — Ce film a pour son succès en dehors de ses autres qualités, un très puissant facteur: le paysage. C'est un enchantement de la nature en manteau blanc, ondulant doucement cette neige moëlleuse et traîtresse qui attire et qui tue, mais dont l'attrait est plus fort que la crainte. Il y a

VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

ÉDITION: le 30 septembre 1921

FANTOMAS

en Amérique
Grand Ciné-Roman en 12 épisodes
(INÉDIT)
adapté d'après
MARCEL ALLAIN
et
PIERRE SOUVESTRE

FOX FILM
17. rue Pigalle. Paris (9^e)

aussi l'été dans les montagnes, les lacs dans lesquels se mirent les noirs sapins; mais rien ne vaut les paysages d'hiver.

Dans ce pays de rêves vivent de très braves gens, mais aussi des vauriens! Un brave gars, Jacques, trappeur de son métier, adore la nature... et sa petite amie Mary. Mary l'aime aussi, beaucoup, comme un grand frère, et jamais il ne lui dévoile son amour; au contraire, lorsqu'elle a choisi, il fait tout pour la donner à celui qu'elle aime, il risque cent fois sa vie pour la délivrer d'un homme qu'elle a dû épouser par la force des circonstances et qui réclame sa femme.

Enfin, lorsque le bonheur de Mary est assuré, Jacques ne se sent pas la force de rester près d'elle, et retourne à ses blanches solitudes.

La mise en scène est pittoresque et l'action bien menée et bien interprétée.

Mitchell Lewis est un Jacques sympathique et parfois très émouvant.

Petite fleur des champs (306 m.). — Bon petit comique bien enlevé et dont un bull-dog est un héros énergique.

Chez les Anthropophages. — C'était la neuvième et dernière étape, et l'on regrette que cette intéressante étude soit terminée. Les vues sont tellement belles, et la rassurante pensée que tous ces gens aux mines féroces ne peuvent quitter l'écran aiguise la curiosité.



Cinématographes Harry

Raspoutine (1.755 m.) — On eût pu croire que ce tour de force ne serait jamais tenté: *Raspoutine* à l'écran, cet être formidable!

Comment rendre par l'image toute l'horrible personnalité, la bestialité du monstre, sans recourir à des scènes d'un réalisme par trop risqué? Eh bien, la chose a été tentée, et avec succès.

M. Montagu Love, cet artiste bien connu pour la qualité de son jeu sobre et sûr, l'expressive mobilité de son masque énergique et les mille nuances qu'expriment ses yeux clairs, a campé d'une façon maîtresse le personnage infâme, l'espion qui n'hésite pas à envoyer aux terribles carrières ceux qui le nourrissent de

leurs aumônes après ses pieuses harangues... ce faux-prêtre qui, avec l'or du crime, a pu installer son cénacle où il tient sous son regard magnétique, ses belles pénitentes, en une sorte d'esclavage.

Puis c'est l'entrée à la cour qu'une maladie du petit prince héritier favorise, et, peu à peu, la domination du couple royal dont il prépare la ruine.

Enfin, le châtement du traître, dont la morgue disparaît dès qu'il se sent traqué... qui supplie, se traîne à genoux... mais auquel une de ses anciennes victimes ne fera pas grâce.

Le dernier tableau montre l'enterrement du misérable, enfoui précipitamment à la lueur des torches; et ce lugubre travail des justiciers qui pensent avoir ainsi sauvé leur chère et Sainte-Russie, est d'un effet saisissant.

Le film est solidement construit, bien enchaîné par un découpage savant; la mise en scène très étudiée, variée et de bon goût.

Montagu Love domine une interprétation sincère, vibrante et dont les moindres rôles sont tenus par de bons et consciencieux artistes.

On ne peut que louer la photo tout au long du film.

Erreur ne fait pas compte (300 m.). — Où, par suite de la générosité des bons vins de France, deux pauvres petites américaines ont failli pleurer bien fort.

Mais, dégrisé, le fiancé joyeux peut s'expliquer et tout est bien.

La Sierra Nevada (250 m.) — Un plein air de toute beauté dans l'exploration duquel deux braves chiens servent de guides au spectateur.



Etablissements L. Aubert

Paraître (1.200 m.). — C'est une réédition d'après le drame si poignant de M. Maurice Donnay. Une preuve flagrante et douloureuse de l'abîme où la coquetterie d'une femme peut plonger toute une famille.

Cette Christiane, pour la seule satisfaction de paraître,

APPAREIL DE PRISE DE VUES

POUR AMATEUR

Mécanisme de précision enfermé dans une chambre en acajou. Dimensions : 0.16 x 0.13 x 0.20. Poids : 2 kg 920. — Objectif supérieur très lumineux permettant d'exécuter tous les travaux que l'on demande aux appareils professionnels. — Boîtes-magasin pouvant contenir 50 mètres de film et permettant de charger l'appareil en plein jour.

PRIX : 1.500 FR.

MAISON DU CINÉMA

brise la carrière politique de son mari, détruit le bonheur conjugal de sa petite belle-sœur dont elle pousse le mari au divorce afin de s'approprier son immense fortune... et cela finit par une horrible catastrophe! Le politicien tue son rival sous les yeux de sa famille épouvantée, et le frère de la victime finit de perdre la raison que sa grande richesse avait déjà ébranlée.

L'adaptation cinématographique a gardé au drame toute sa force; le découpage en est remarquablement bon et la mise en scène impeccable.

Quant à l'interprétation dont les principaux rôles sont tenus par nos meilleurs artistes, elle est en tous points digne de la maison de Molière.

Nick Winter et ses Aventures (680 m.). — Il n'est pas toujours drôle d'être détective; et le pauvre Nick Winter a, cette fois, bel et bien passé sous un train à toute allure...

Ses ennemis ont eu tout lieu de croire qu'il ne les ennuerait plus cette fois. Mais ils avaient compté sans sa présence d'esprit qui lui a fait éviter la mort.

Et ce brave Nick s'est royalement vengé en capturant toute une bande de malfaiteurs par un moyen si simple!.. Mais il fallait y penser!

Les Lions déchainés (495 m.). — On dirait franchement que le roi du désert éprouve une certaine satisfaction à jouer la comédie. Dans cette fantaisie burlesque, ces bons animaux font preuve de beaucoup d'intelligence... et de patience.

A travers la France (202 m.). — C'est une véritable œuvre patriotique qu'a poursuivie M. Arduin Dumazet dans ce voyage en France; montrer aux Français les merveilles dont leur pays regorge et dont la plupart d'entre eux ne se doutent pas.

Cette fois Rouen est le film choisi, et il faut remercier l'opérateur qui, lui aussi, s'est attaché à faire ressortir les beautés de cette ville-musée.



Union-Eclair

Son Crime, drame (1.600 m.). — Un crime a été commis, ou plutôt un accident est survenu au cours d'une lutte entre deux hommes jusqu'alors deux amis. L'un est tombé sur le couteau dont il voulait frapper l'autre et s'en est percé le cœur.

Donald Weight, voyant les évidences contre lui, a fui et gardé le silence. Il est pauvre et ne peut épouser sa petite amie Pollie; il lui demande donc de rompre leurs engagements. Pollie pense qu'il en aime une autre, et, certains indices lui ayant fait comprendre qu'il devait se trouver chez l'homme assassiné à l'heure du crime, elle le dénonce pour se venger; mais aussitôt son amour est le plus fort, et elle s'arrange à faire tomber les soupçons sur un innocent!

Donald l'apprend et va aussitôt faire sa déposition. Il est, à ce moment, en possession de la fortune du mort qui avait fait son testament en sa faveur, et les juges sont vite convaincus de son innocence.

Un heureux mariage est le dénouement de ce film, au demeurant très intéressant, bien que le scénario manque un peu de vraisemblance. C'est que Stuart Rome et Pauline Peters sont deux artistes de choix et que la mise en scène et les éclairages sont très bons.

Au programme: Un comique, **La Momie** (300 m.), et un documentaire de **Kongolo et Kabinda**.

POPANNE.

C'est le moment de retenir

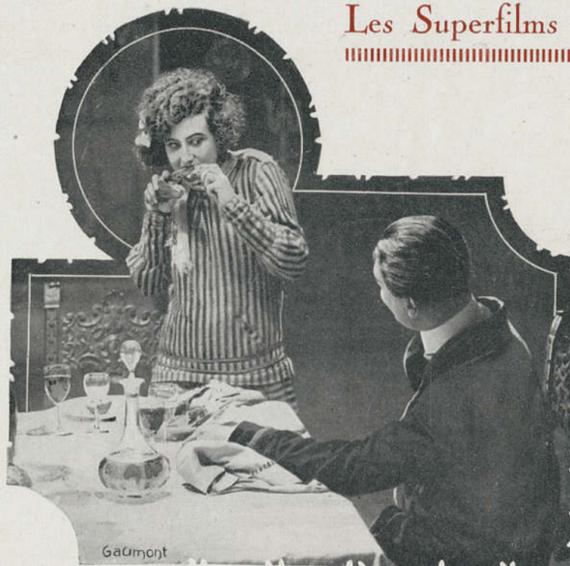
L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes
de Louis FEUILLADE
Adapté par Frédéric BOUTET
dans **LE JOURNAL**

Film Gaumont



Les Superfilms de l'Union Cinématographique Italienne contrôlés en France et en Belgique par Gaumont-Location



L'Instinct

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

INTERPRÉTÉE PAR

PAULINE POLAIRE

Le célèbre romancier Lorent Lari est fiancé à Laure Genta, une jeune veuve.

Voulant se documenter pour un prochain roman, Lorent suit dans les bouges la jeune Fulvia qu'il a surprise chez lui pendant qu'elle le volait. Lorent remplissant son rôle jusqu'au bout est obligé de prendre part à un cambriolage avec Fulvia et un certain Volpetto. Au cours de ce cambriolage Fulvia trouve des photos et des lettres démontrant que Laure Genta, la fiancée de Lorent, est la maîtresse du baron Lembio.

Quelques temps après, Fulvia chassée par ses compagnons vient se réfugier chez Lorent, qui lui donne le moyen de se régénérer par le travail.

Fulvia s'enfuit de la maison du romancier, préférant se laisser accuser par Lorent que de lui laisser des doutes sur l'amour de Genta.

Volpetto sortant de prison s'est juré de se venger de Lorent, croyant que c'est à lui qu'il doit son emprisonnement... et le soir, tandis que dans les jardins du romancier, l'on fête le succès de son dernier roman, Volpetto sort d'un bosquet où il était caché et se précipite sur Lorent... mais Fulvia qui connaissait les projets criminels de Volpetto l'a suivi jusque chez celui qu'elle aime et au moment où le bandit se jette sur sa victime, elle se place entre les deux hommes.

Fulvia est blessée... Lari découvre sur elle les lettres lui apprenant la vérité... et il comprend toute la beauté du sacrifice de celle qui l'aime vraiment.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: :: 1 Affiche 150x220 :: ::

:: :: Nombreuses photos :: ::

:: :: Portraits d'artistes :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

l'Orpheline

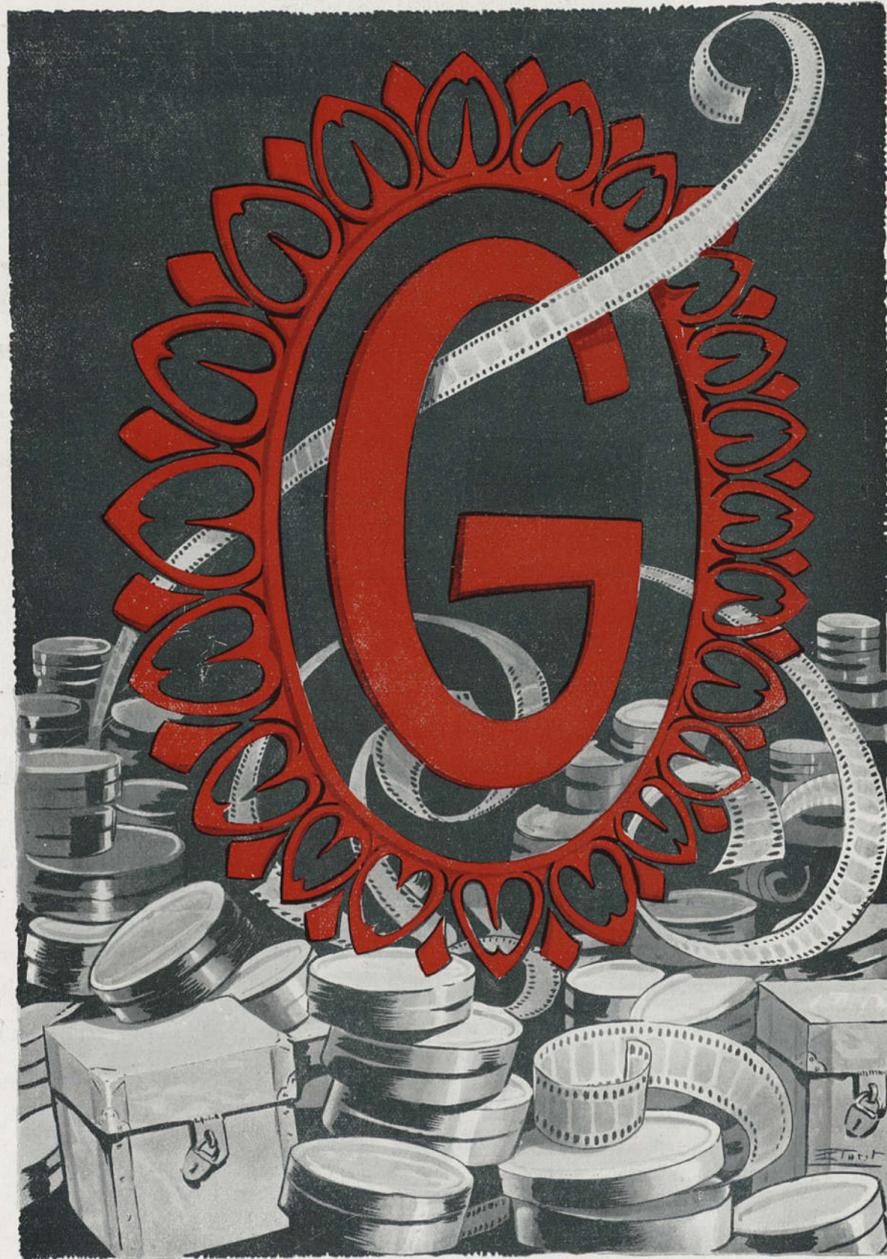
le prochain ciné-roman de Louis Feuillade, possède toutes les qualités du bon esprit français, où se mêlent tour à tour les accents d'une douce émotion et d'un joyeux humour... Et c'est le

14 Octobre

que votre public reviendra avec enthousiasme se divertir et applaudir cette œuvre nouvelle tournée parmi des sites merveilleux, après en avoir lu les aventures émouvantes dans

LE JOURNAL

Film **Gaumont**



La bonne marque

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LES PATRONAGES

Nous avons toujours réclamé l'application du droit commun aux patronages et n'avons jamais admis qu'au point de vue des taxes ils bénéficient du régime de faveur qu'institue à leur profit la loi du 25 juin 1920.

Il est invraisemblable que de deux établissements situés dans une même ville, l'un paie 10, 15 et 20 % sur ses recettes et que l'autre ne paye rien parce qu'il est un patronage. Remarquez que nous ne faisons aucune différence entre le patronage laïque et le patronage religieux. Dans l'un comme dans l'autre si le spectateur acquitte le prix de sa place en entrant, le fisc doit percevoir le montant des taxes. C'est de la stricte équité. Le législateur de 1920 en exonérant les patronages à voulu protéger les œuvres d'éducation ou plus exactement les spectacles éducatifs. Mais dans les patronages on ne passe pas que du film documentaire, loin de là. Alors? Pourquoi deux poids et deux mesures? Pourquoi des privilégiés sous un régime républicain?

Si l'on obtient la revision de la loi de 1920, il faut espérer qu'on n'oubliera pas de mettre au point la question des patronages. Nous soutiendrons de toutes nos forces tous les efforts qui seront faits en ce sens.

LES TOURNÉES

La très sérieuse concurrence faite aux directeurs de cinémas, aux vrais, aux professionnels, est peut-être moins inquiétante en ce moment que la concurrence des tournées. Celles-ci sont organisées en dépit de bon sens et leurs programmes sont la plupart du temps si mal composés qu'ils donnent une piètre idée de l'art cinématographique. Les tournées travaillent à bas prix, attirent toujours dans les banlieues éloignées et dans les petites villes de province un public qui désertera le cinéma permanent. Et l'on assiste souvent à cet étrange spectacle d'un maire féroce lorsqu'il s'agit de l'observation des mesures de sécurité prescrites dans une salle

permanente et qui, d'autre part, tolère des spectacles cinématographiques dans des baraques en toile où les conséquences d'une panique ou d'un incendie seraient des plus graves.

Les mesures de sécurité doivent être les mêmes pour tout le monde, comme les taxes.

UN ÉVÈNEMENT SENSATIONNEL

On dit que le bruit qui courait depuis quelque temps concernant une grande maison américaine se confirmerait.

La Goldwyn, puisqu'il faut l'appeler par son nom, aurait décidé d'envoyer en France le meilleur de sa production si renommée.

C'est une firme parisienne qui serait chargée du contrôle de ces films dont la réputation n'est plus à faire.

FAILLITE

Nous pouvons désormais prévoir la faillite des jours creux pour la saison prochaine.

Souvent, très souvent, Messieurs les Directeurs, soucieux de plaire à leur clientèle, réclameront des films en deux bobines, très appréciés du public; des bandes de ce genre attacheront non seulement les spectateurs aux établissements, mais feront certainement affluer un public nouveau.

Eh bien, durant toute la saison 1921-1922, il va être édité des séries de films de 600 mètres (deux bobines) comportant :

Une édition de 36 sujets dramatiques d'un genre tout à fait nouveau et d'un intérêt puissant;

Plusieurs séries de comédies (en deux bobines également) avec la charmante Muriel Ostrich.

Le premier sujet de la série dramatique sera présenté

par « La Select » le lundi 25 juillet pour être édité le 22 septembre.

Quelle excellente idée vraiment que ces éditions qui vont permettre ainsi à Messieurs les Directeurs de passer des films en deux parties en dehors du film à épisode.

Attention! Attention!

Ne vous engagez pas avant d'avoir vu ces séries bien faites pour corser vos programmes et tenir vos recettes.

En vérité, en vérité on vous le dit : c'est la faillite des jours creux!



UN DICTATEUR

On nous communique l'ukase suivant que vient de lancer — tel Jupiter la foudre — M. le préfet du Var.

Nos lecteurs commenteront eux-mêmes cette nouvelle manifestation de l'arbitraire administratif et n'en réclameront qu'avec plus de force le statut du Cinéma.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture du département du Var

ORDRE PUBLIC

Cinémas, exhibitions, affiches, etc...

ARRÊTÉ RÉGLEMENTAIRE

Nous, Préfet du Var, médaillé militaire,

Considérant que par la reproduction publique par le cinématographe, notamment, mais aussi par vues, exhibitions, affiches, etc... de scènes d'assassinat, meurtre, suicide, vols, sabotages, agissements et attentats criminels, est trop souvent marquée par un souci de réalisme qui a conduit à n'en supprimer aucun détail, même le plus choquant;

Considérant que, soit qu'il y ait nécessité pour l'action, soit que l'auteur ait simplement visé à exacerber la curiosité, certains acteurs de ces scènes font figure de héros d'un genre spécial, ce qui donne au spectacle le caractère d'une véritable apologie de faits qualifiés crimes;

Considérant que les salles de spectacles cinématographiques sont très fréquentées par la jeunesse;

Considérant que l'ordre et la tranquillité publics ne sauraient, pas plus que la morale, s'accommoder de ces continuelles excitations à la jeunesse pour de malsaines prouesses;

Vu les dispositions du code pénal et notamment l'art. 71,

Vu la loi du 29 juillet 1881 et notamment les articles 23, 24, et 25.

Vu la loi du 5 avril 1884 et notamment l'article 99,

Vu l'arrêté préfectoral du 15 janvier 1913,

Vu l'arrêté préfectoral du 28 avril 1913,

Vu le décret du 25 juillet 1919,

ARRÊTONS :

Article Premier. — Est interdite dans le département du Var, la reproduction publique par cinématographe, vues, exhibitions, affiches, etc..., de toutes scènes d'assassinat, meurtre, suicide, vols, sabotages, et tous agissements ou attentats criminels.

Article 2. — En ce qui concerne les prescriptions nouvelles qu'il renferme par rapport aux arrêtés antérieurs, ci-dessus visés et expressément maintenues, le présent arrêté entrera en vigueur à dater du 1^{er} août prochain.

Article 3. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandants de gendarmerie, Commissaires de police et tous agents de la force publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera publié et affiché dans toutes les communes du département, affiché dans toutes les salles de spectacles cinématographiques, et inséré au Recueil des Actes Administratifs de la Préfecture.

Fait à Draguignan, le 25 juin 1921.

Le Préfet du Var;

Signé : BARNIER.



ON TRAVAILLE.....

Malgré la chaleur « l'Univers-location », 6 rue de l'Entrepôt, ne chôme pas. Pour la rentrée, on travaille à la mise au point de deux grandes productions qui s'imposeront aux Directeurs, si nous en jugeons par les renseignements confidentiels qui nous sont parvenus.

En premier lieu, trois grandes vedettes dans le même film; Mary Pickford, Jack Pickford, et O'Brien, dans *Peppina*. L'autre *Le Club des Requins* interprété par Nicolas Rimsky et M^{lle} Karabanova est une des meilleures productions de M. Ermolieff, le merveilleux réalisateur de tous les beaux films que nous avons dernièrement admirés.

Par ces temps de crise; nous ne pouvions manquer de signaler ces louables efforts tentés pour relever le niveau de la production et... les recettes des exploitations.



AU C.A.S.A.

COMITÉ DÉFINITIF

A sa troisième Assemblée Générale, le C. A. S. A. a élu son comité définitif. Ont été nommés :

Bureau : M. Canudo, homme de lettres, président; MM. Abel Gance, auteur cinématographique et scénariste; Georges Quélien, directeur du Film et de la comédie; Montaigne, vice-présidents; Pierre Chapelle, vice-président de la Société des auteurs et compositeurs, trésorier; M^{lle} Jeanne Janin, secrétaire générale.

Comité d'actions : MM. René Jeanne, critique cinématographique; F. de Homen Christo, secrétaire-général de la Société des amis des lettres françaises; A. Dal Medico, directeur de la Dal Film; Roger Lion, directeur artistique cinématographique et Achille Richard, auteur dramatique.

Membres du Comité : MM. J. de Baroncelli, scénariste, directeur artistique au film d'art; Boisyvon, critique cinématographique à *l'Intransigeant*; René Blum, homme de lettres; Burel, opérateur cinématographique; A. Colomer, secrétaire du Comité Intersyndical du Spectacle; J.-L. Croze, critique cinématographique à *Comœdia*; M. Kaplan, directeur de la publicité Illustrée Kaplan; J. F. Laglène, artiste-peintre; Séverin-Mars, auteur et artiste cinématographique; Georges Melchior, artiste cinématographique; Léon Moussinac, critique cinématographique au *Mercur de France*; M. Ravel, compositeur de musique; Henry Roussel, scénariste; Louis Sue, architecte-directeur de la Compagnie des Arts Français.

Ont obtenu un certain nombre de voix, quoique non candidats : MM. de Bersaucourt, Raoul Dufy, J. J. Frappa, G. Frejaville, Maxudian, Manuel Orazi, H. Rainaldy, J. de Rovera, A. Sarfati, Jean Toulout et Gaston Tournier.



UN LABORATOIRE MODÈLE

Metteurs en scène, tournant sur la Côte d'Azur ou en Algérie, faites développer vos négatifs au jour le jour au laboratoire de la **Laurea-Film**, La Croix-Rouge, Marseille.

Références : Négatifs de *l'Atlantide*; Négatifs et premiers positifs de la *Hurle Le Remous*, *Le Gage*, *La Falaise*, *Tartarin sur les Alpes*, *Fleur des Neiges*, *La Femme aux deux Visages*, *Les Morts Parlent*, etc.



L'INCENDIE D'ÉPINAY

Dans la nuit de mardi 12 à mercredi 13 un violent incendie a détruit en grande partie une usine de façonnage de celluloid à Epinay.

A la suite de ce nouvel accident la Préfecture de police a renforcé ses mesures de surveillance dans les établissements cinématographiques. Plusieurs contraventions ont été dressées.

Loueurs, éditeurs, directeurs feront bien de respecter scrupuleusement les règlements s'ils veulent éviter tous ennuis.



LA REVUE DU 14 JUILLET A EU LIEU

Quoi qu'en ait dit les journaux la revue du 14 juillet a eu lieu. Seulement cette année à défaut de l'hippodrome de Longchamp la revue traditionnelle s'est

déroulée sur les écrans de nos cinémas. Naturellement les films dataient de l'an dernier, voire même de 1919, mais ils n'en eurent pas moins un vif succès auprès des spectateurs. On vint en foule applaudir nos généraux et nos soldats! Les cinémas qui le 14 juillet avaient inscrit des films militaires à leurs programmes firent de très bonnes recettes, ce qui est plutôt rare en ce moment.



A VENDRE

Appareil « Debrie », modèle 1921, trois objectifs, iris, passe-cache, pied, enrouleuse, huit magasins. Etat de neuf, prix avantageux. Occasion à saisir de suite. S'adresser aux bureaux du journal.



Chambre 18 x 24 d'occasion, objectif « Demaria », six chassis double, modèle carré moderne, sacoche. Etat de neuf. Prix avantageux. S'adresser aux bureaux du journal.



Occasion. — **Appareil de projection de salon**, marque « Bancarel », neuf, pour un prix d'occasion. Bonne affaire. S'adresser aux bureaux du journal.



LA COOPÉRATIVE DU FILM

VA-T-ELLE RENAITRE ?

On lit dans la *Gazette du Palais* du 11 juillet l'annonce suivante : *La Coopérative du Film* assemblée extraordinaire le 31 juillet, 10 heures, rue Saint-Martin, 199.

Allons-nous avoir une nouvelle affaire de location sur la place ? Ou bien se décide-t-on à faire en 1921 des obsèques solennelles à cette pauvre *Coopérative du film*, morte aussitôt que née, vers l'an 1913?



PROMETTRE ET TENIR FONT.....

En juin dernier, la *Select* annonçait que, pendant la période d'été réputée mauvaise, elle voulait tout de même sortir de bons films afin de travailler à « remonter le courant ».

Or, la *Select* édite pour le 22 juillet *La Docteresse*, avec Bessie Barriscale!

Pour le 29: *Le Mystère de Wall Street*, drame policier!

Le 5 août: *Fraternité*, comédie dramatique qui a été applaudie à la présentation!

Le 12 août: *La Vérité sans voile*, charmante comédie vaudeville avec Taylor Holmes, et tirée de la pièce anglaise « Nothing But the Truth » le grand succès actuel du Boulevard au Théâtre du Vaudeville!

Le 19 août: *Une grande âme*, drame qui a profondément ému les Directeurs le 18 juillet, et qui est joué magistralement par Mitchell Lewis!

Le 26 août: *Une loi humaine*, étude sociale avec Zena Keefe!

Et voilà comment l'évolution arrive à faire mentir les proverbes, désormais :

« Promettre et tenir font... un ».



LA PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

Il faut souhaiter qu'on promulgue bientôt la loi portant reconnaissance de la propriété commerciale. Cette question n'intéresse pas seulement les directeurs de cinémas, mais aussi les loueurs et les importateurs. Jusqu'ici cependant les directeurs ont agi; les loueurs et les importateurs n'ont pas bougé, on se demande pourquoi. La question est d'importance capitale. Tous les cinématographistes doivent faire bloc et se ranger auprès des grands syndicats industriels et commerçants qui luttent avec acharnement pour obtenir la reconnaissance d'un droit légitime. On s'imagine à tort, lorsqu'on parle de la propriété commerciale, que les marchands de vins et les restaurants seront les seuls à en tirer profit. Non, tous ceux qui sont titulaires d'un bail sont directement intéressés à cette amélioration des conditions sociales du commerce et de l'industrie.



PRÉSENTATION SPÉCIALE

Le jeudi 28 juillet, à 10 heures du matin, au Ciné Max Linder, « Phocéa-Location » présentera deux films sensationnels :

1° *La Danse de la Mort*, interprété par Nazimova, la célèbre artiste qu'il nous tarde de revoir sur l'écran.

(Ce film n'a pas été mis en location lors de la première présentation. Les nouvelles copies viennent d'arriver.)

2° *La Course à l'Héritage*, comédie dramatique interprétée par l'exquise Violet Mercereau.



LES FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES ANGLAIS SONT FRAPPÉS D'UN DROIT D'ENTRÉE DE 150 % AUX ÉTATS-UNIS.

L'association des fabricants de films cinématographiques de Grande-Bretagne vient d'adresser au président Harding une protestation contre le nouveau tarif américain, qui prévoit un droit d'entrée de 150 % sur les films étrangers. Cette association fait valoir que la décision prise par le gouvernement américain risque de fermer complètement le marché des États-Unis aux exportateurs anglais et, par là même, de rompre les liens entre les peuples de langue anglaise.

PRÉSENTATION

« L'Agence générale cinématographique » présentera le mardi 26 juillet à 9 heures 30, à Marivaux: *Le Méchant homme*, Comédie de Maurice de Marsan, mise en scène de M. Charles Maudru, interprété par MM. Desjardins, de la Comédie-Française; Schutz, Gaston Severin, Mangin, Mademoiselle Renée Loryane et Madame Jala-bert et *Les quatre diables*, drame sensationnel (Dansk Films, Copenhague).



LA TAXE SUR LES SPECTACLES

Pendant le premier semestre de l'année, la taxe sur les spectacles a produit 25 millions 232,000 fr. Cette recette est supérieure de 9 millions 679,000 fr. aux évaluations, qui avaient été fixées à 15 millions 553,000 fr.

La plus-value des six premiers mois de l'année dépasse donc 50 % les prévisions budgétaires.

En juin, particulièrement, la taxe a produit 4 millions 181,000 fr., alors qu'on en attendait seulement 2 millions 612,000 francs.



NOUVELLE MARQUE FRANÇAISE

M. Henry Lepage auteur et metteur en scène vient de créer la marque *Artista*.

Sous l'égide de ce vocable prometteur, M. Lepage va prochainement nous présenter son nouveau film *Les Ruses de Line*, comédie sentimentale dont l'interprétation a été soigneusement choisie. On en jugera par la liste suivante: Mesdemoiselles Line Floriane, Loulou Joly et Courtois. MM. Martial, Edgard Fasquelle, Geo Richard et Dacheux. L'opérateur est l'habile Cohendy. Bonne chance à *Artista*.



TAXES

Les viticulteurs et les négociants en vins, électeurs influents, remparts de la République, ont obtenu un dégrèvement important sur les droits de circulation des liquides.

Par contre, les directeurs de cinémas qui pendant la guerre n'ont pas vendu à l'intendance à des prix insensés leurs spectacles sont toujours écrasés par des taxes qu'on ne se presse pas de modifier.

Sans doute MM. les députés jugent-ils que les cinématographistes sont de trop petites gens et qu'ils n'ont aucune influence pour assurer ou compromettre leur réélection.

MM. les Députés se trompent, et ils s'en apercevraient bien vite si les directeurs de cinémas se servaient de leurs écrans pour amener l'opinion publique à soutenir leurs justes revendications.

On y arrivera peut-être, mais on regrettera à ce moment de n'avoir pas commencé par là.

En vente à la

MAISON du CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

DEVIS DES POSTES D'EXPLOITATION

I. - APPAREILS ET MATÉRIEL PATHÉ

GRAND MODÈLE, 110 VOLTS, 90 AMPÈRES

1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1 Objectif série supérieure	81 »
1 Paire de boîtes protectrices ordinaires, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines, 400 mètres	350 40
1 Lanterne PATHÉ grand modèle avec condensateur et cuve à eau	342 75
1 Lampe à arc grand modèle	337 50
1 Tableau de distribution 110×90, sans rhéostat, sur ardoise	427 50
1 Rhéostat 110×90	420 »
1 Table fonte grand modèle	654 »
1 Ecran 4×5	209 »
25 Paires charbons 16×20 en 150 m/m	45 25
	<hr/>
	4.292 40

PETIT MODÈLE, 110 VOLTS, 45 AMPÈRES

1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1 Objectif série supérieure	81 »
1 Paire de boîtes protectrices, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines 400 mètres	350 40
1 Lanterne PATHÉ petit modèle, avec condensateur et cuve à eau	171 »
1 Lampe à arc petit modèle	180 »
1 Tableau de distribution 110×40, sur ardoise, sans rhéostat	420 »
1 Rhéostat 110×40	420 »
1 Table fonte petit modèle	652 50
1 Ecran 3×4	150 »
25 Paires charbons 12×16 en 125 m/m	23 50
	<hr/>
	3.873 40

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

1 Moteur courant continu 110 volts, avec résistance	465 »
Bobines de 400 mètres	(la pièce) 16 20
1 Enrouleuse double 400 mètres, avec plateau	117 75
1 Cine de projection fixe, avec objectif et châssis passe-vues métallique	303 »
1 Courroie cuir	1 50
1 Courroie métallique	3 »
1 Cadre feutré	40 »
2 Lentilles 115 m/m	(la pièce) 6 75
1 Cuve à eau petit modèle	47 25
1 Presse à coller bois	8 25
1 Flacon de Pathéine	2 »
1 Burette d'huile	2 »
1 Cabine réglementaire en tôle, démontable	1.000 »

PRIX NETS, comptant, port et emballage en supplément. —:— AVIS IMPORTANT: Tous ces prix peuvent être modifiés sans préavis

DIVERS

BOITES ÉTANCHES pour 4 bobines de 400 mètres	70 »
6	75 »
BLOC-FILM breveté S. G. D. G., très pratique dans les cas de décollage, cassure, etc	2.50
TISSUS. SPECIAUX, marque „ Selvit ” pour le nettoyage des objectifs	2.50
PLAQUES VERRE préparées spécialement pour rédiger et projeter des annonces :	
Plaques opaques 8 1/2—10, la boîte de 10 plaques	4.50
— transparentes 8 1/2—10, la boîte de 10 plaques	4.50

POSTE OXY-ACÉTYLÉNIQUE “ CARBUROX ”

I. — POSTE AVEC GÉNÉRATEUR

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles.....	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène	130 »
2 ^m 50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20	15 »
1 Générateur CARBUROX	85 »
1 Soupape hydraulique	25 »
9 kil. 200. Carbone comprimé	27 60
1 Boîte emballage pour le carbone	6 »
	682 35

II. — POSTE AVEC BOUTEILLE MAGONDEAUX

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles.....	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène.....	130 »
2 ^m 50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20, à 1 fr. 50	15 »
1 Bouteille Magondeaux 1.200 litres.....	300 »
1 Régulateur pour la bouteille ci-dessus	65 »
	903 75
Augmentation pour le Chalumeau à tête tournante, permettant de faire des projections fixes avec le condensateur.....	30 »

III. — ACCESSOIRES DE REMPLACEMENT

Pastilles de terres rares 20×20	(la pièce)	2 50
— — 15×20	—	1 75
Porte-pastille complet, avec tige porte-pastille		4 50
Carbone comprimé	(le kilo)	3 »
Boîte fer blanc 10 kilos		6 »

APPAREILS D'ENSEIGNEMENT ET DE SALONS

Appareils de prise de vues — Matériel de Laboratoire

ET

FOURNITURES GÉNÉRALES de tout le **MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE**

ET DE TOUT L'APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CABINES

Renseignements et Prix sur demande

EXPOSITION ET VENTE A LA MAISON DU CINÉMA

UNE PRÉSENTATION INTÉRESSANTE

C'est le mercredi 27 juillet, à 3 heures, au Palais de la Mutualité, que « Ciné d'Art » présentera *Anna l'aventurière*, comédie dramatique de la célèbre marque Heptworth Picture Plays Ltd (Continental Film).

Nous verrons dans cette pièce, Alma Taylor, la remarquable artiste, interpréter un double rôle de sœurs jumelles, qui promet de retenir la curiosité générale.



ON DIT

Qu'un concours de poésies et de chansons filmées est organisé par le *Félibrige de Paris*, que toutes les pièces reçues seront éditées, qu'enfin les dix meilleures chansons seront filmées et projetées dans plus de deux cents établissements.

Acceptons-en l'augure.



LES BRUTEURS

Le cinéma parlant fait en ce moment beaucoup parler de lui — c'est le cas ou jamais — les uns font de chaleureux éloges de la mise au point d'une invention vieille déjà d'une dizaine d'années; les autres la combattent en disant et en écrivant (les adversaires du cinéma parlent et écrivent beaucoup) que le cinéma étant un art muet, il est parfaitement inutile et peut-être même dangereux de vouloir le détourner de sa destination. Chacun, en cette affaire, défend avec opiniâtreté son opinion. Mais il existe un moyen terme qui mettrait tout le monde d'accord : ce sont les bruiteurs. On connaît leur rôle pendant la projection d'un film. Les bruiteurs eurent leur vogue jusqu'en août 1914. Beaucoup firent leur chemin puisqu'ils occupent aujourd'hui des situations bien rémunérées dans l'industrie et que même l'un d'eux qui cumulait l'emploi de bruiteur avec celui de conférencier fit fortune en quatre ans dans l'exploitation; il vient cet homme de se retirer des affaires pour couler des jours heureux dans une villa qu'il a achetée dans les Charentes. Allons-nous retrouver dans la fosse aux musiciens ou derrière l'écran l'homme qui imitait le bruit de la mer, les orages, le galop des chevaux, la trépidation des autos, l'homme qui cassait les assiettes, etc... etc...?

Dans quelques cinémas qui possèdent de bons orchestres le bruiteur ne serait pas très recommandable, mais dans d'autres, il ferait oublier la cacophonie des musiciens affreusement mauvais. Ce serait un bon résultat.



VENTES DE FONDS

— M. Barrière a vendu à MM. Del Monte, Achille et C^{ie} le cinématographe, 22, rue de Montrouge, à Gentilly (Seine).

— M. Lautescher a vendu à M. Bertolle le cinéma, 8, rue Barbès, à Argentan sur Creuse (Indre).

— M. Battu a vendu à M. Lagrenié le Magic-Ciné, 10 bis et 12, rue Thouin.

— M. Fusilier a vendu à M. Mounet le Moderne Cinéma, 97, rue Victor-Hugo, à Levallois.



A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Cinéma Maillot-Palace. — Assemblée ordinaire, le 26 juillet, 10 heures, avenue de la Grande Armée, 74.
Pathé-Cinéma. — Assemblée extraordinaire, le 10 août, 11 heures, rue Blanche, 19.



Société Anonyme **Phocéa-Location.** — Au capital de 1.100.000 francs, dont le siège social est à Paris, 8, rue de la Michodière.

Appels de Fonds

Messieurs les Actionnaires sont avisés que le Conseil d'administration, dans sa séance du 9 courant, a décidé d'appeler les 3^e et 4^e quarts du capital social à échéance du 31 août prochain.

Les règlements devront donc avoir lieu, à raison de 50 francs par action, par virement ou chèque au crédit du compte de la Société, à l'Agence A de la Société Générale, 134, rue Réaumur, compte n° 2119.



Formation de Société. — Ratel, Courville et Boisson. Objet : Cinéma. Siège social : 105, rue du Cherche-Midi. Capital : 375.000 francs.



Faillite Himmelfarb dit Himmel. — Suivant exploit de M^e Fabre, huissier à Paris, en date du 8 juillet 1921, M. André Himmelfarb dit Himmel, demeurant à Paris, rue de Salneuve, n° 29.

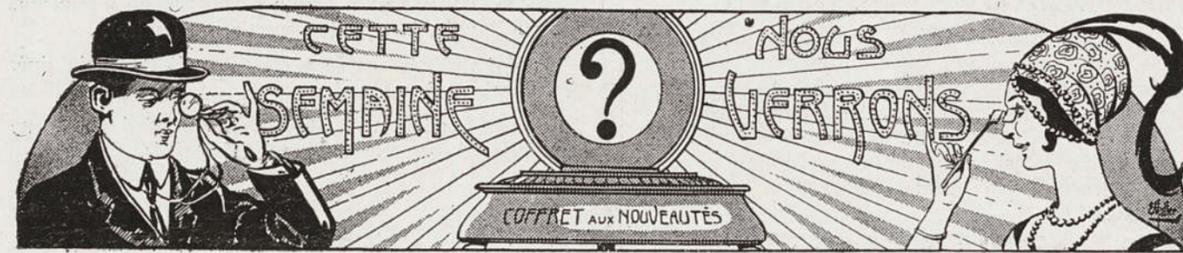
A fait appel du jugement rendu par le Tribunal de Commerce de la Seine le 31 mai 1921 qui l'a déclaré en état de faillite.

Les personnes intéressées au maintien de cette faillite sont priées de vouloir bien envoyer de suite leurs titres de créances à M. Prévost, syndic de la faillite, 6, quai de Gesvres.



Omnium Cinématographique de France. — L'assemblée constitutive de cette Société a eu lieu le 19 juillet, à 17 heures, rue Pierre Charron, 50 bis.

PATATI ET PATATA.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 25 JUILLET

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

Selznick. — Une loi humaine, étude sociale avec Zena Keefe (affiche)..... 1.665 m. env.
Film Français. — Heureuse réclame, comique 635 —
Charlie Cuisinier, dessins animés..... 180 —
Le Sang du Coupable, drame..... 620 —
LE CAVALIER MASQUÉ, film d'aventures en 12 épisodes, adapté par Georges Spitzmuller, publié dans *l'Homme Libre*.
4^e épisode : Le Baiser de Haine.

Total..... 3.100 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 15)

Les Grandes
Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
— 76-00
— 19-86

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

Métro. — Les deux Routes, comédie dramatique avec Bert Lytell (photos, 1 affiche)..... 1.500 m. env.

(à 3 h. 30)

Société des Films Mercanton

23, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 00-26

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

Robertson Cole. — The Wonder Man (*L'Homme merveilleux*), avec Georges Carpentier, comédie dramatique (3 affiches)..... 1.800 m. env.
Ce film ayant déjà fait l'objet d'une présentation spéciale, salle Marivaux, sera présenté à nouveau en fin de séance.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange Batelière Téléphone : Gutenberg 34-80

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

A.G.C. — Coutumes Marocaines, documentaire 148 m. env.
Ideal-Film (Lontres). — Solidarité, drame interprété par Henry Ainley..... 1.580 m. env.
Essanay. — Les Avatars de Charlot, revue des principaux succès du célèbre Charlie Chaplin, comique..... 1.455 m. env.

Total..... 3.183 m. env.

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79
Central 27-44

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

Eclipse. — Stockholm, documentaire..... 105 m. env.

Universal. — Les Hommes marqués, avec Harry Carey, comédie dramatique (affiche 120/160)..... 1.330 m. env.

Century. — La Course au sac, comique (1 affiche 100/140)..... 485 —

Total..... 1.920 m. env.

MARDI 26 JUILLET

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 9 h. 30)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 34-80

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

M. de Marsan. — Le Méchant Homme, comédie en 4 parties de Maurice de Marsan, interprétée par M. Desjardin de la Comédie Française et M^{lle} Renée Laryane..... 1.760 m. env.

Dansk Film (Copenhague). — Le Quatre Diabls, drame sensationnel en 5 parties..... 1.620 —

Total..... 3.380 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Cinématographique Méric

17, rue Bleue

Jacquinet-Film. — Message aérien, film français, comédie sentimentale en 3 actes, interprété par M. Jacquinet, du Théâtre des Variétés et Mme Delphine Renot, du Théâtre de l'Odéon (affiche litho, texte et photos)..... 1.000 m. env.

(à 3 h. 15)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 29 JUILLET 1921

Gaumont-Actualités N° 31..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 2 SEPTEMBRE 1921

Gaiety Comédie. — Exklusivité Gaumont. — Un Témoin irrécusable, comédie comique (1 affiche 150/220, photos 18/24)..... 276 —

Production Gaumont. — L'Homme et la Poupée, comédie dramatique de M. Maurice Mariaud, interprétée par M^{lle} Suzanne Delve, Miss Irène Wells et Tallier (1 affiche 150/220, photos 18/24)..... 1.600 m. env.

Tiber-Film. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France par Gaumont. — L'Instinct, comédie dramatique (1 affiche 150/220 photos 18/24)..... 1.500 —

Total..... 3.576 m. env.

MERCREDI 27 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

Pathé. — Blanche Sweet, dans L'Argent et l'Honneur, comédie dramatique en 4 parties (2 affiches 120/160 série de photos).

Pathé. — Jeunes Filles à marier, scène comique jouée par Eddie Boland (1 affiche 120/160).

Pathé. — Pathé Revue N° 36-1921, documentaire (1 affiche générale 120/160).

Pathé. — Pathé-Journal N° 36-1921, actualités mondiales (1 affiche générale 120/160).

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Union - Éclair Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

Nordisk-Film. — Désertion, comédie (1 affiche 120/160, photos, notices)..... 1.000 m. env.

Nordisk. — La Momie, comique (1 affiche 120/160, notices)..... 280 —

Eclair. — L'Industrie indigène du Congo Belge, documentaire, 2^e série..... 186 —

Eclair. — Éclair-Journal, N° 31, livrable le 29 juillet..... 200 —

Total..... 1.664 m. env.

Salle du Premier Étage

(à 3 heures)

Continental Film

2, rue Blanche

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

Hepworth. — Pictures Plays Ltd. — Anna l'aventurière, comédie dramatique, en 6 parties (3 affiches) 1.800 m. env.

JEUDI 28 JUILLET

SALLE MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Cosmograph

7, faubourg Montmartre

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

Edition Cosmographie. — Documentaire sur Paris.

Production D. W. Griffith. — Une fleur dans les ruines, drame, interprété par Lilian Gish et Robert Harron (3 affiches, série, photos) 1.600 m. env.

SAMEDI 30 JUILLET

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

118 bis, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 16 SEPTEMBRE 1921

Christies Comédies. — Jimmy et le Système D, comique 500 m. env.

Educational Film Co. — La plus belle route des Etats-Unis, documentaire 225 —

Select Pictures. — La Loi Commune, grande scène dramatique en 2 époques, interprétée par Miss Clara Kimball Young, mise en scène d'Albert Capellani (6 affiches, photos.)

1^{re} époque 1.120 —

2^e époque 1.410 —

B. B. — Ce film peut être loué en une ou deux fois (semaines).

Total 3.055 m. env.

Établissements L. Van Goitsenhoven

La présentation des films :

Drame au pays des Fourures ;

L'Etoile Ignorée ;

Trois Paires de Bas ;

qui devait avoir lieu mercredi 20 courant est reportée à une date ultérieure pour une raison toute fortuite dont nous nous excusons auprès de Messieurs les Directeurs.

TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE

est en vente

A LA MAISON DU CINEMA

EN VENTE

à la

MAISON DU CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS
PROJECTEURS

PATHÉ
GAUMONT
GUILBERT
J. DEMARIA

APPAREIL DE PRISES DE VUES
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

A. DEBRIE

Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - UENTE - PARTICIPATION